

ESTUDOS ARQUEOLÓGICOS DE OEIRAS

Volume 25 • 2019



Editor Científico: João Luís Cardoso

CÂMARA MUNICIPAL DE OEIRAS
2019

Estudos Arqueológicos de Oeiras é uma revista de periodicidade anual, publicada em continuidade desde 1991, que privilegia, exceptuando números temáticos de abrangência nacional e internacional, a publicação de estudos de arqueologia da Estremadura em geral e do concelho de Oeiras em particular.

Possui um Conselho Assessor do Editor Científico, assim constituído:

- Dr. Luís Raposo (Museu Nacional de Arqueologia, Lisboa)
- Professor Doutor João Zilhão (Universidade de Barcelona e ICREA)
- Professor Doutor Nuno Bicho (Universidade do Algarve)
- Professor Doutor Alfredo Mederos Martín (Universidade Autónoma de Madrid)
- Professor Doutor Martín Almagro Gorbea (Universidade Complutense de Madrid)
- Professora Doutora Raquel Vilaça (Universidade de Coimbra)

ESTUDOS ARQUEOLÓGICOS DE OEIRAS

Volume 25 • 2019 ISSN: 0872-6086

EDITOR CIENTÍFICO - João Luís Cardoso
DESENHO E FOTOGRAFIA - Autores ou fontes assinaladas
PRODUÇÃO - Gabinete de Comunicação / CMO
CORRESPONDÊNCIA - Centro de Estudos Arqueológicos do Concelho de Oeiras
Fábrica da Pólvora de Barcarena
Estrada das Fontainhas
2745-615 BARCARENA

Os artigos publicados são da exclusiva responsabilidade dos Autores.

Aceita-se permuta
On prie l'échange
Exchange wanted
Tauschverkehr erwünscht

ORIENTAÇÃO GRÁFICA E

REVISÃO DE PROVAS - João Luís Cardoso e Autores

PAGINAÇÃO - César Antunes

IMPRESSÃO E ACABAMENTO - Gráficas Amares, Lda. - Amares - Tel. 253 992 735

DEPÓSITO LEGAL: 97312/96

ÍNDICE GERAL/CONTENTS

ISALTINO MORAIS

Prefácio

Foreword 7

JEAN GUILAINE

La question campaniforme : sur quelques débats d’hier et d’aujourd’hui

The bell beaker question: on some debates yesterday and today 9

JOÃO LUÍS CARDOSO

Os mais antigos vasos marítimos e sua difusão a partir do estuário do Tejo (Portugal)

The oldest maritime vessels and their diffusion from the estuary of the Tagus (Portugal) 47

PATRÍCIA DIOGO MONTEIRO & JOÃO LUÍS CARDOSO

Contributo para o conhecimento do coberto vegetal no decurso do 3.º milénio a.C. na região de Oeiras:
resultados dos estudos antracológicos de Leceia

*Contribution to the knowledge of the vegetal cover during the 3rd millennium A.C. in the region of Oeiras:
results of the anthracological studies of Leceia* 75

JOÃO LUÍS CARDOSO

Outeiro Redondo – Sesimbra – Escavações 2005-2016

Outeiro Redondo – Sesimbra – Excavations 2005-2016 87

ANA CATARINA SOUSA, ÍRIS DIAS, ELISA SOUSA & MARTA MIRANDA

A ocupação do bronze final na Serra do Socorro (Mafra, Torres Vedras):
os trabalhos arqueológicos de 2007 e 2008

*Late bronze age in Serra do Socorro (Mafra, Torres Vedras):
2007 and 2008 archaeological field work* 339

CENTRO DE ESTUDOS ARQUEOLÓGICOS DO CONCELHO DE OEIRAS

Relatório das actividades desenvolvidas em 2018 365

**LA QUESTION CAMPANIFORME :
SUR QUELQUES DÉBATS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI**

THE BELL BEAKER QUESTION: ON SOME DEBATES YESTERDAY AND TODAY

Jean Guilaine*

Abstract

What is commonly called «Bell Beaker culture» corresponds to two distinct phenomena:

- a process of rapid diffusion of some sign-objects (including the international goblet) within the late Neolithic (or Chalcolithic) populations. These vestiges bear witness to an individualistic ideology, particularly manifest in the funerary realm;
- at a second stage, the emergence of local cultures, of limited geographical extension, which definitively adopted the codes of the previous phenomenon. They are therefore classic archaeological entities, known particularly through specific habitats, diversified ornate ceramics, commonware pottery, etc.

The author considers a probable western origin of the maritime goblet, the original and emblematic marker of the phenomenon. He also wonders about the meaning of the «package» elements: sign-objects of general value or structural markers of the Bell Beaker culture? The presence of some of these elements out of the Beaker sphere as well as their perdurance during the Early Bronze Age do not systematically support their strictly Bell Beaker status.

Keywords: Bell Beaker, Corded Ware, «package», gobelet maritime, Palmela, Ciempozuelos

Ce texte constitue la trame d'une conférence prononcée le 21 octobre 2018 à Oeiras, à l'invitation amicale du Prof. João Luís Cardoso et de la Municipalité de cette ville auxquels j'adresse mes plus vifs remerciements pour leur chaleureux accueil. Mon exposé avait pour titre «Les céramiques campaniformes européennes». Prononcé dans le style de l'expression orale, je n'ai que très partiellement retouché son contenu et l'ai complété par des notes renvoyant à une bibliographie volontairement sélective. J'ai cru bon aussi d'en modifier le titre afin de souligner les interrogations subsistant autour de cette question.

Ce que les archéologues appellent, par commodité, «culture du vase campaniforme» constitue, en dépit des découvertes qui vont croissant, un problème complexe de la protohistoire européenne. Ce sujet, à la fois irritant et stimulant, a donné lieu, depuis un siècle et demi, à des controverses qui ne sont pas éteintes. Si les archéologues sont à la fois fascinés par ce problème mais aussi contrariés de ne pouvoir lui trouver une explication définitive et qui les réconcilie tous, comment puis-je, sans trop vous perturber, vulgariser tout cela devant vous? Je vais donc essayer de simplifier au maximum mon discours quitte à être caricatural et je réclame pour cela toute votre indulgence. Le thème fait référence à plusieurs régions d'Europe mais je mettrai plus particulièrement l'accent sur les régions méditerranéennes concernées par le sujet.

*Collège de France, 11, place Marcelin-Berthelot, 75005-Paris. jguilaine@wanadoo.fr

Quel est le problème? L'histoire débute vers 2700-2600 avant notre ère. A cette époque pratiquement toute l'Europe est devenue, depuis trois millénaires environ, un espace habité et exploité par des communautés d'agriculteurs et d'éleveurs qui vivent dans des villages ou des fermes. Il en est de même au Maroc et sans doute sur toute la bande méditerranéenne de l'Afrique alors que, un peu plus au Sud, l'économie est plutôt axée sur le pastoralisme.

Dans ce deuxième quart du III^e millénaire, dans toute l'Europe centrale et orientale ainsi que dans la partie méditerranéenne du continent, la métallurgie du cuivre et de l'or, plus accessoirement celle de l'argent et du plomb, est devenue active, favorisée par l'existence de gîtes cuprifères. Une telle situation coupe un peu l'Europe en deux: une Europe du Cuivre à l'Est, au Centre et au Sud, et une Europe non métallurgique mais où peuvent circuler des pièces de cuivre en provenance des régions qui connaissent le travail du métal¹ (Fig. 1). Il existe certes des gîtes de cuivre dans le Nord-Ouest du continent et notamment dans les îles Britanniques, mais leur exploitation ne semble guère antérieure à l'introduction des «Campaniformes».

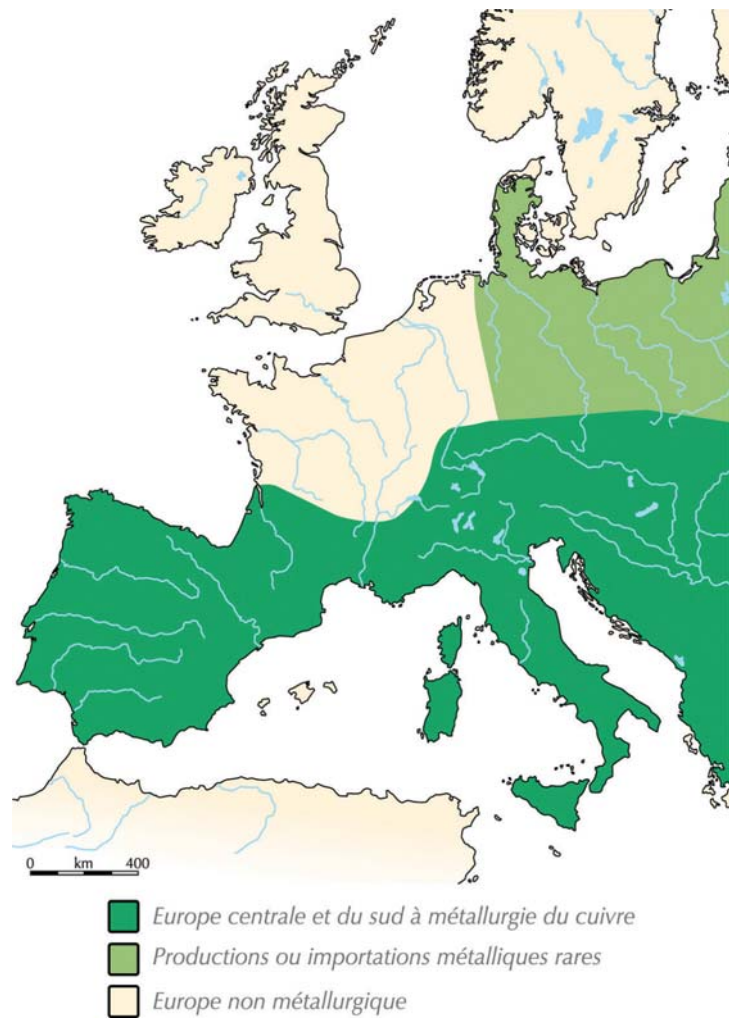


Fig. 1 – L'Europe du Cuivre dans le deuxième quart du III^e millénaire englobe la partie orientale, centrale et méridionale du continent (couleur vert sombre). Des objets de cuivre en provenance des aires cuprifères peuvent circuler en Europe du Nord et du Nord-Ouest (couleurs vert-clair et blanc). Les gîtes britanniques ne seront exploités qu'à partir de l'intrusion campaniforme.

1 – LE MARQUEUR CÉRAMIQUE

C'est alors qu'on assiste à la diffusion d'un récipient en forme de cloche renversée («campana» d'où le terme «campaniforme», en forme de cloche) et dont la décoration la plus classique, celle qui connaît à travers l'Europe sa plus vaste extension, consiste en une alternance de bandes horizontales tantôt inornées tantôt décorées de traits imprimés en oblique de même sens ou de sens alterné (Fig. 2). Ces impressions sont réalisées à l'aide

¹B.W. Roberts and C.J. Frieman: Early metallurgy in Western and Northern Europe in C. Fowler, J. Harding and D. Hofmann: *The Oxford Handbook of Neolithic Europe*, Oxford University Press, 2015, p. 711-727. C. Strahm: L'introduction de la métallurgie en Europe in J. Guilaine (dir.): *Le Chalcolithique et la construction des inégalités*, Paris, Errance, 2007, p. 49-71.

d'un peigne et, parfois, d'empreintes de coquillages. C'est ce qu'on appelle le style « international » ou, plus souvent « maritime » parce que ses plus grandes concentrations se trouvent dans les régions côtières : la Bretagne, la baie de Lisbonne, la basse Andalousie, la basse plaine de l'Aude, etc. ceci en liaison très souvent avec des diffusions par mer suivies d'une pénétration continentale par l'axe des fleuves : le Tage, le Rhône, l'Aude-Garonne, le Rhin, le Danube (Fig. 3). Si ce décor est monotone et répétitif, en revanche la forme des gobelets sur lesquels il s'adapte est très variée : la carène, la rupture du profil du vase peut être très basse (Bretagne), la carène peut être prononcée (Artix), ou, au contraire adoucie et haute (Catalogne-Languedoc, Sicile). Il n'existe donc pas de standard morphologique du style maritime. Le seul dominateur commun, c'est le décor (Fig. 4).

Certes il existe aussi sur ces gobelets campaniformes d'autres variétés ornementales, et notamment un décor de fines lignes horizontales imprimées à la cordelette (Fig. 5) : on parle alors de décor « cordé » ou de « campaniforme cordé » bien que cette appellation, qui indique une proximité stylistique avec le décor de poteries relevant d'une autre culture largement développée dans une grande partie du Nord de l'Europe – la civilisation à céramique cordée –, puisse de ce fait prêter à confusion. Contrairement au style maritime, son extension est plus limitée et connaît sa plus grande représentation en Europe du Nord-Ouest (Iles Britanniques et axe du Rhin notamment) (Fig. 6).



Fig. 2 – Un modèle sicilien de vase maritime (coll. P. Veneroso, Sciacca).

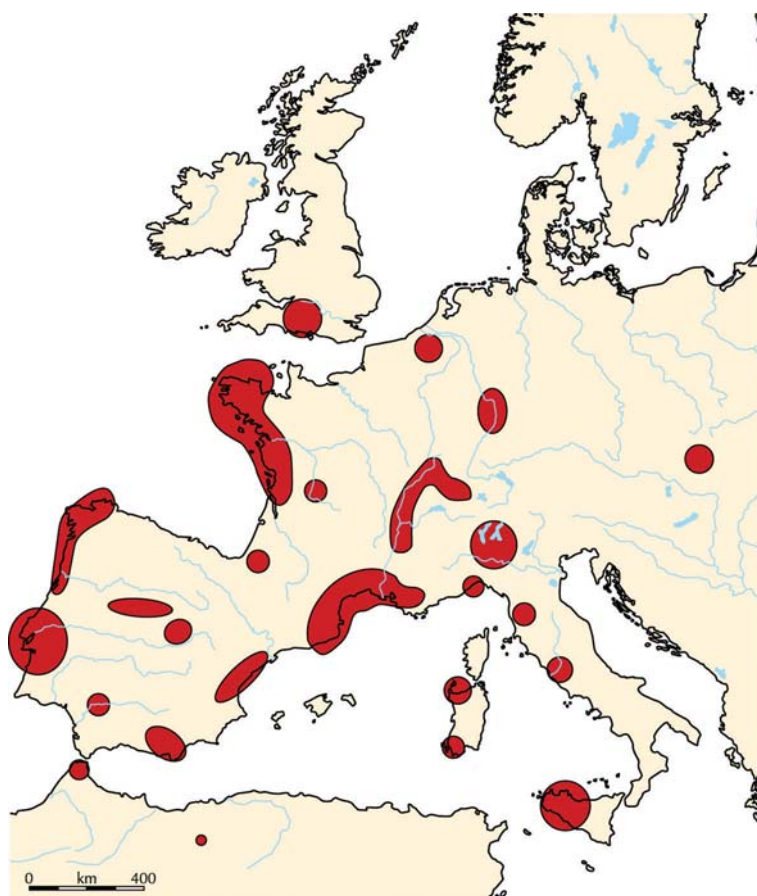


Fig. 3 – Les principales régions d'Europe dans lesquelles s'est diffusé le gobelet maritime.

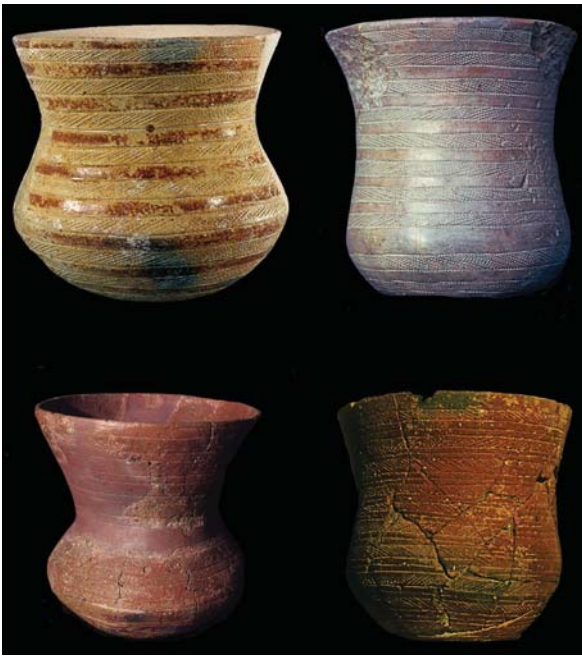


Fig. 4 – Divers modèles de gobelets à décor maritime: Sicile (Coll. P. Veneroso), Bretagne (Plomeur), Pays Basque (Artix), Catalogne (Balma Solanells).



Fig. 5 – Gobelets à décor cordé: 1. Amesbury (Wiltshire, Grande-Bretagne) (d'après A. P. Fitzpatrick); 2. Petite Grotte de Bize (Aude, France)

Il existe également en divers points du continent une profusion de styles ornementaux avec décors au peigne, au trait, par impression ou estampage mais qui n'ont connu, contrairement aux deux styles précédemment évoqués, qu'une extension géographique plutôt restreinte. Des compositions thématiques globales montrent parfois de nettes affinités entre ces groupes régionaux. C'est ainsi qu'en Sicile, dans la péninsule Ibérique ou le sud de la France, divers récipients présentent une ornementation bipartite: le haut du vase est orné de bandes horizontales, le bas de bandes verticales rayonnantes, parfois en croix, à partir du fond du contenant. Ces motifs ne se retrouvent pas que sur des gobelets mais aussi sur d'autres types de récipients: des jattes ou marmites, des écuelles carénées (*cazuelas*), de simples bols (*cuencos*) (Fig. 7). Autrement dit la thématique ornementale campaniforme s'est affranchie de la forme «gobelet» pour se fixer sur des contenants de morphologie différente.



Fig. 6 – Les principales régions d'Europe dans lesquelles s'est diffusé le gobelet à décor de cordelette imprimée en lignes horizontales parallèles.



Fig. 7 – Exemples de récipients méditerranéens à décor bipartite (bandes horizontales dans la partie supérieure, bandes verticales rayonnantes dans la partie inférieure). *Haut et bas, à gauche*: gobelet et cazuela siciliens (coll. P. Veneroso, Sciacca) ; *Bas, à droite*: Médor (Ornaisons, Aude, France)



Fig. 8 – Lames de poignard en cuivre de style campaniforme. Anghelu Ruju (Sardaigne, Italie) (d'après M. L. Ferrarese Ceruti).

2 – LE « COMPLEXE » OU « PACKAGE » OU « SET »

On s'est aussi rapidement aperçu que ces récipients étaient souvent associés, dans les sépultures de ce temps, à des objets archéologiques particuliers, des sortes d'attributs spécifiques que l'on regroupe sous les termes peu ou prou synonymes de « complexe » ou « package » ou « set » campaniforme. Parmi ceux-ci :

- des poignards à lame de cuivre de forme triangulaire plus ou moins allongée avec une petite languette de fixation, souvent trapézoïdale (Fig. 8).
- des armatures de flèches en silex, triangulaires et à base concave en Europe du Centre et du Nord (Fig. 9), à pédoncule et ailerons carrés en Europe de l'Ouest (Fig. 10)².
- des palettes de pierre perforées considérées, par hypothèse, comme des protège-poignets lorsque la corde de l'arc se détendait et risquait de heurter la main de l'archer tenant le manche. D'où l'expression de « brassards d'archer » pour désigner ces vestiges, plutôt plats et à deux trous en Europe de l'Ouest (Fig. 11), plutôt à section courbe et à quatre, voire six trous en Europe centrale³.

²M. Bailly: Discordance des temps, connaissance des espaces. Remarques sur les armatures de flèches en contexte campaniforme. De l'Arc jurassien à l'Isthme européen in R.M. Arbogast et A. Greffier-Richard (dirs.): *Entre archéologie et écologie, une Préhistoire de tous les milieux. Mélanges offerts à Pierre Pétrequin*, Presse Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2014, p. 355-385.

³E. Sangmeister: Die Schmallen « Armschutzplatten » *Studien aus Alteuropa*, I, 1964, p. 93-122.

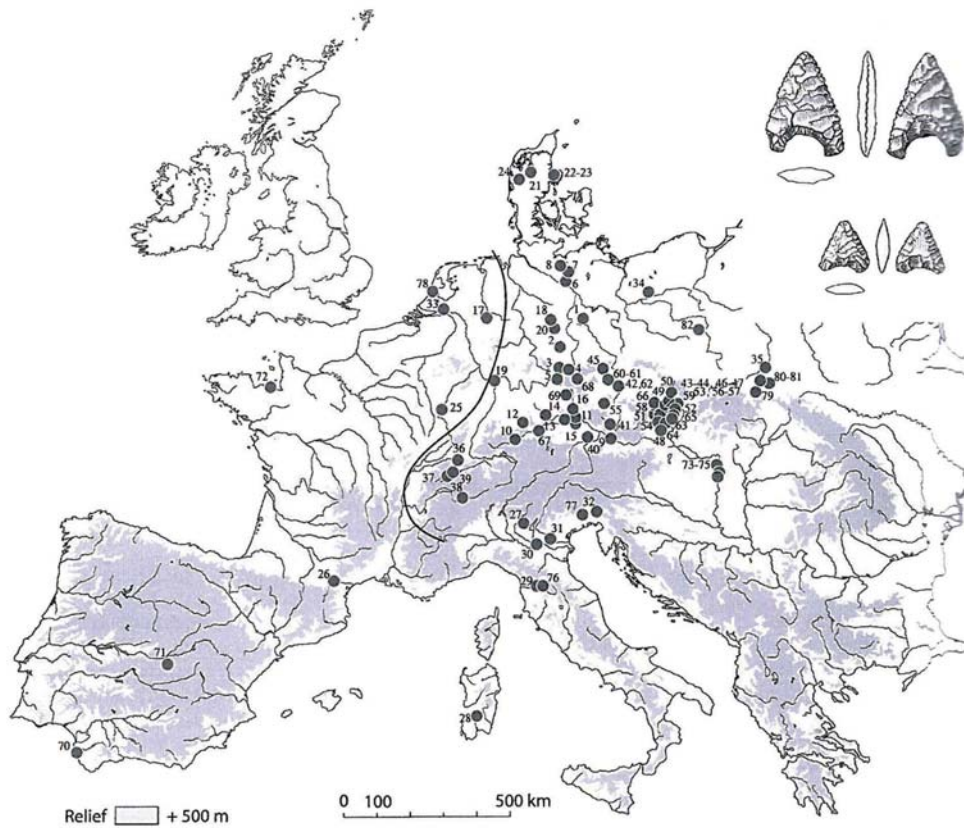


Fig. 9 – Carte de répartition des flèches à base concave en contexte campaniforme (d'après M. Bailly).

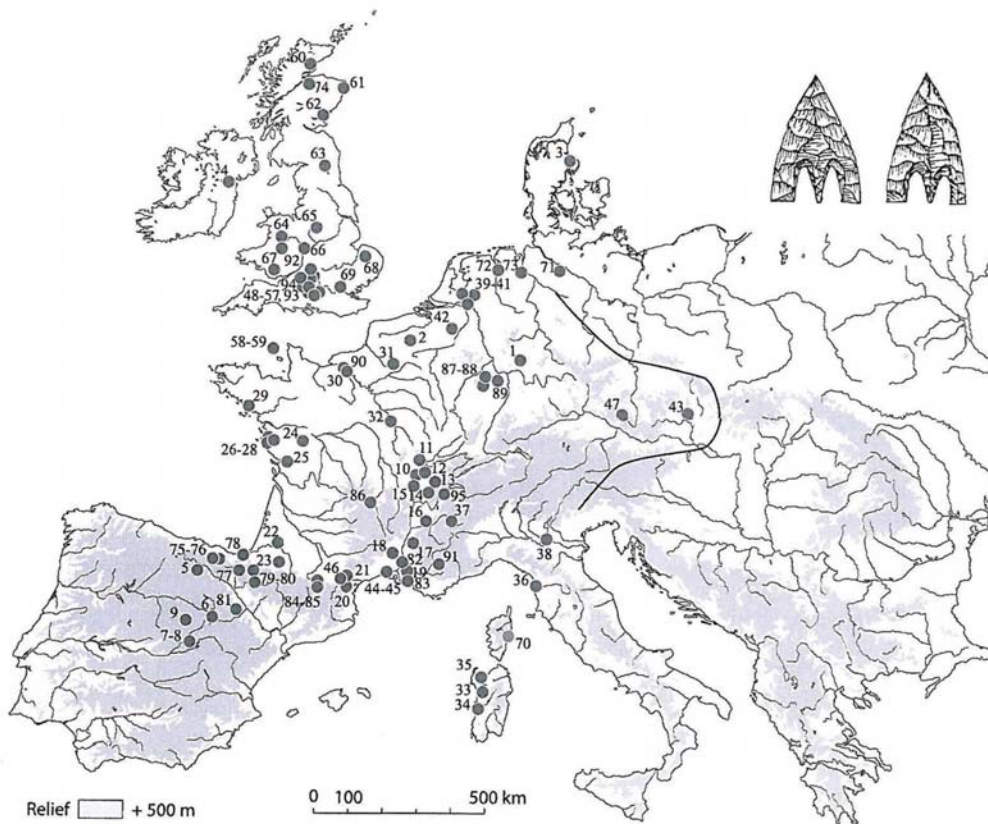


Fig. 10 – Carte de répartition des sites à flèches à pédoncule et ailerons équarris en contexte campaniforme (d'après M. Bailly).

- des boutons en os ou ivoire, tantôt hémisphériques, tantôt à appendices (cf. les exemplaires dits « en tortue ») présentant une perforation en V (Fig. 12).
- des pierres ou palettes à rainure longitudinale parfois considérées, par hypothèse toujours, comme des redresseurs ou des lisseurs d'hampes de flèches (Fig. 13).
- parfois des défenses de sangliers (Fig. 14).

3 - DU FUNÉRAIRE

En regroupant dans une même entité les gobelets décorés et les objets qui souvent, mais pas toujours, les accompagnent, les archéologues ont fait de ces divers éléments les marqueurs d'une « culture » ou « civilisation du vase campaniforme » qui se serait répandue en divers points de l'Europe. Et c'est à partir de cette



Fig. 11 – Plaquettes perforées dites « brassards d'archer ». 1. Cova dels gats (Alzira, Espagne) (d'après J. Bernabeu); 2. Hypogée de Su Crucifissu (Sardaigne, Italie) (d'après M. C. Ferrarese Ceruti).



Fig. 12 – Boutons en os à perforation en V. *A gauche*: modèle hémisphérique. Dolmen de La Madeleine (Monze, Aude, France); *A droite*: modèle « en tortue ». Grotte de Bringairret (Armissan, Aude, France).



Fig. 13 – Palette à rainure. Dolmen de Saint-Eugène (Laure-Minervois, Aude, France).



Fig. 14 – Défense de sanglier aménagée. Dolmen de St Eugène (Laure-Minervois, Aude, France).

vision première que les problèmes ont commencé à se poser. En effet on s'est rendu compte qu'en fait cet agrégat de marqueurs se retrouvait surtout dans des sépultures.

Ce pouvait être des tombes individuelles, souvent sous tumulus, en Europe centrale et du Nord, c'est-à-dire un modèle funéraire déjà caractéristique de cet espace géographique lors des périodes précédentes. Il existe en effet dans tout le Nord du continent une culture antérieure, puis contemporaine, du campaniforme, qui se met en place dès la première moitié du III^e millénaire (le Cordé, déjà évoqué) laquelle a pour habitude d'inhumer ses morts dans des tombes individuelles sous terre. De plus les récipients de cette entité sont décorés par impressions de corde disposées à l'horizontale et parallèlement, une pratique qui se retrouvera ensuite, je l'ai dit, sur certains gobelets campaniformes.

En Europe atlantique et en Europe du Sud, les gobelets campaniformes et leurs objets associés se retrouvent plutôt dans de grandes tombes collectives, caveaux accueillant de nombreux défunts pendant plusieurs générations (Fig. 15). Ces sépulcres (hypogées, tombes mégalithiques, grottes sépulcrales) aménagés par des cultures antérieures, parfois plusieurs siècles auparavant, ne relèvent pas de l'identité campaniforme : ils ont été seulement re-investis par ceux-ci, re-utilisés à partir du milieu du III^e millénaire.

Ces réutilisations, bien longtemps après les premiers usages des monuments, posent problème. Il est vraisemblable en effet que les rituels qui accompagnaient les inhumations campaniformes n'avaient plus rien à voir avec l'esprit « collectif » qui avait présidé à la mise au tombeau lors de l'usage initial de celui-ci⁴. Rappelons en effet à propos des « constructeurs » qu'il s'agissait de cultures du Néolithique final

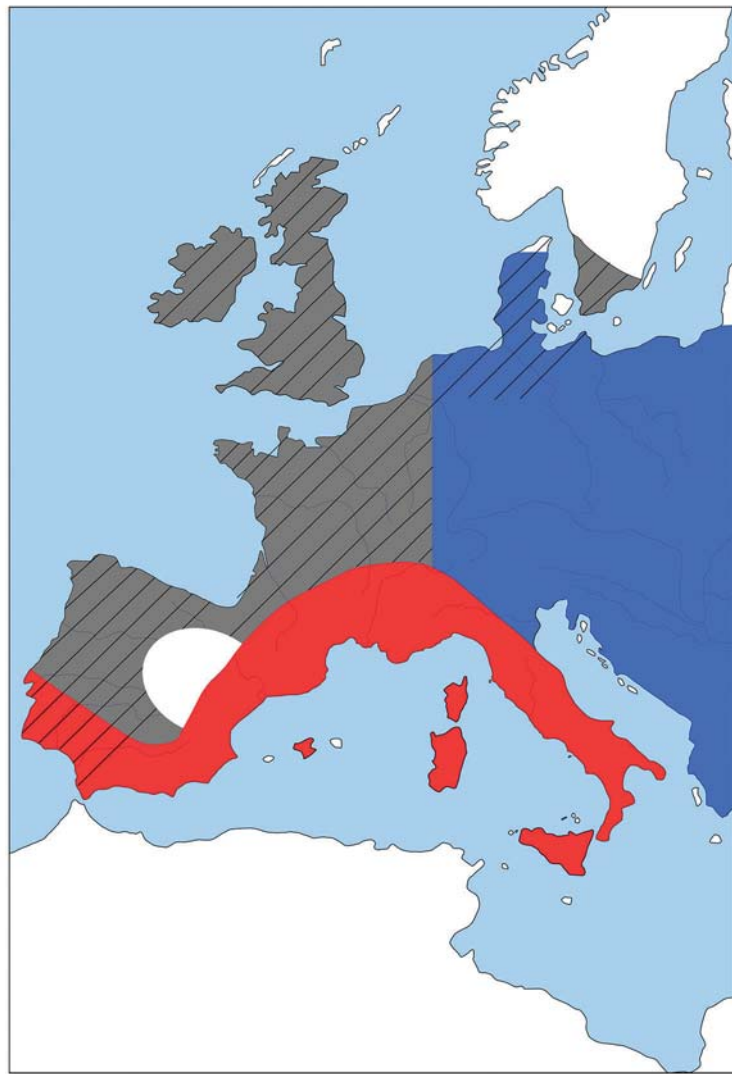


Fig. 15 – Les substrats funéraires pré-campaniformes, (carte schématique. Bleu : aire à sépultures individuelles; gris rayé : mégalithisme occidental; rouge : aire méditerranéenne à sépultures collectives).

⁴ Sur ce sujet C. Jeunesse : Pratiques funéraires campaniformes en Europe. Faut-il remettre en cause la dichotomie nord-sud? La question de la réutilisation des sépultures monumentales dans l'Europe du III^e millénaire, in Ph. Lefranc, A. Denaire et C. Jeunesse (dirs.) : *Données récentes sur les pratiques funéraires néolithiques de la Plaine du Rhin supérieur*, Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme,

au sein desquelles la notion de cohésion communautaire trouvait à s'exprimer précisément par le recours à des caveaux destinés à regrouper dans la mort un nombre plus ou moins élevé d'individus. En revanche l'« esprit » campaniforme se caractérise par le développement d'un affichage « individualiste », la recherche d'une certaine singularité de la personne. Si les Campaniformes ont été attirés par des monuments funéraires dont la mémoire sépulcrale était toujours vivace, rien ne dit que leur rituel funèbre répliquait celui des constructeurs disparus de longue date. Leur souci volontaire de « mise à l'écart » s'exprime dans le monument de la Sima (Medinaceli) où quelques tombes campaniformes ont été disposées à l'entrée du sépulcre et non dans la chambre. C'est aussi dans une petite chambre isolée près de l'entrée qu'un sujet campaniforme à gobelet « maritime » avait été disposé dans le mégalithe de la Cañada Honda de Gandul G. Même isolement d'un sujet avec des vases maritimes au fond de la tombe de la Cañada del Carrascal. Dans la grotte du calvari d'Amposta, les sépultures à campaniforme international sont bien isolées les unes des autres. Rappelons enfin l'existence, toujours en région méditerranéenne, de sépultures individuelles en fosse (La Fare à Forcalquier, La Vital à Gandia). Il convient de garder en mémoire cette volonté campaniforme de se distinguer d'autrui pour la suite de l'exposé.

4 – LA QUESTION DES HABITATS

Contrairement à l'archéologie des sépultures, l'étude des habitats supposés relever de la culture campaniforme est longtemps demeurée lacunaire en raison de difficultés d'identification. En effet quand on trouvait du campaniforme sur certains habitats, c'était souvent sous la forme de quelques tessons qui traînaient parmi des vestiges de cultures plus anciennes ou contemporaines, comme si quelques éléments campaniformes étaient venus se mêler à des contextes culturels autochtones déjà en place. Et quand on s'est mis à fouiller des habitats campaniformes à part entière, on s'est rendu compte que ces habitats relevaient presque toujours d'un moment plutôt avancé de la culture campaniforme et rarement de ses tout débuts. Par ailleurs, dans les habitats on trouve certes des tessons de cet horizon mais rarement les éléments du « complexe », du « set » : poignards, brassards d'archers, boutons perforés en V, ce qui signifie que ces objets qui accompagnent les gobelets décorés dans les tombes sont des marqueurs sociaux, des équipements personnels qui connotent les défunts dits « campaniformes ». C'est là un indice intéressant : les sujets « campaniformes » bénéficient de marqueurs singuliers.

Une telle dichotomie au sein des habitats campaniformes est révélatrice de deux attitudes :

- Lorsque le Campaniforme se divulgue dans le Sud de l'Europe, il investit, de façon intrusive, les habitats des cultures néolithiques en place. Il s'impose au sein de celles-ci et leur insuffle de nouvelles conventions sociales. Il participe de ce fait à leur déstabilisation « de l'intérieur ». Cette situation est notamment observée dans le Sud ibérique et le Midi de la France.
- Quand ce marqueur intrusif a largement phagocyté la société, apparaissent très vite des cultures, toujours dites « campaniformes » mais qui ont atteint leur pleine autonomie identitaire en regard du substrat local. Ce sont dès lors des cultures à part entière avec leurs habitats propres, leur vaisselle domes-

Alsace, Strasbourg, 2011, p. 211-228. Pour l'exemple de la Sima : M. Rojo Guerra, R. Garrido-Pena, A. M. Herrero-Corral : Symbolic arenas for social display : the dynamics of power from the Middle-Late Neolithic to the Copper Age (c. 4000-2000 cal BC) in the Ambrona Valley (Soria, Spain) in M. Besse (dir) : *Around the «Petit-Chasseur» Site in Sion (Valais, Switzerland) and New Approaches to the Bell Beaker Culture*, Archaeopress Archaeology, Oxford, 2014, p. 237-243.

tique doublant la céramique décorée, etc. C'est alors que l'on peut trouver et étudier leurs habitats mais ceux-ci ne sont en fait que les témoins de phases secondaires dans l'évolution du processus campaniforme. En revanche les habitats spécifiques de la première phase, celle notamment correspondant à la diffusion du gobelet maritime, n'existent pas puisqu'il s'agit alors d'une simple immixtion dans des contextes autochtones⁵.

C'est pourquoi parler d'habitat campaniforme impose d'être plus précis. Les habitations généralement attribuées à cette culture ne correspondent jamais, en l'état des données s'entend, au phénomène campaniforme initial (celui qui est emblématique du processus) mais sont les témoins d'un mécanisme secondaire d'autonomisation.

5 – CHRONOLOGIE INTERNE ET PÉRIODISATIONS

Evidemment se pose la question de la chronologie interne de ce complexe. Avec l'aide du C14, on sait à présent que la fourchette classique de son développement se place *grosso modo* entre 2600/2500 et 2200/2100 BC soit, en gros, 4 à 5 siècles, ce qui est beaucoup et suppose une évolution stylistique et décorative tout au long de cette tranche de temps. En fait c'est une question sur laquelle on a beaucoup réfléchi bien avant la découverte et l'application du C14 en essayant d'établir, dans les régions à forte présence campaniforme, une périodisation chronologique fondée sur les décors céramique qu'on essayait de positionner dans le temps en fonction d'associations ou d'exclusions. Ce qui n'était pas facile. Ainsi P. Bosch-Gimpera, l'un des premiers à tenter un séquençage de ces productions, ne considérait pas le style international comme le plus ancien, mais accordait cette place au style de Ciempozuelos en se fondant sur les données, par ailleurs discutables, de la Cueva de Somaen⁶. En revanche G. Leisner et H. N. Savory plaçaient le gobelet maritime au début de la séquence⁷.

Ce sont les Allemands et les Hollandais qui ont, toujours sur des bases stylistiques, établi des essais de périodisation plus précis. Ainsi E. Sangmeister a dès 1951 tenté de périodiser les récipients d'Allemagne et d'Europe centrale, trame reprise dix ans après lors de son exposé, plus général, au colloque atlantique de Rennes⁸. J.-D. Van der Waals et W. Glasbergen ont ainsi dès 1955 montré au Pays-Bas une évolution partant du substrat cordé pour aboutir au style maritime puis à un type régional très particulier, le Veluwe (Fig. 16).

⁵ Une vision proche de celle-ci dans O. Lemerrier, C. Strahm: Nids de coucou et grandes maisons : l'habitat campaniforme, épicanpaniforme et péricampaniforme en France dans son contexte européen in O. Lemerrier, I. Sénépart, M. Besse et C. Mordant (dirs.) : *Habitations et habitat du Néolithique à l'Age du Bronze en France et ses marges*, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 2018, p. 259-278.

⁶ P. Bosch-Gimpera: El Vaso Campaniforme de la Cultura pirenaica, *Munibe*, 3-4, 1962, p. 2-16. P. Bosch-Gimpera: Civilisation mégalithique portugaise et civilisations espagnoles, *L'Anthropologie*, 71,1-2,1967, p. 1-48. P. Bosch-Gimpera: Typen und Chronologie der Glockenbecher, *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, Vol. CI, 1972, p. 29-36. P. Bosch-Gimpera: Tipos y cronología del vaso campaniforme, *Archivo Español de Arqueología*, 44, 1971, p. 3-37. Une critique de la trop grande importance accordée par cet auteur aux données de la Cueva de la Mora à Somaen dans I. Barandianan. Revision estratigrafica de la Cueva de la Mora (Somaen, Soria), *Noticiario Arqueológico Hispano*, 3, 1975, p. 11-71.

⁷ H. N. Savory: *Spain and Portugal. The Prehistory of the Iberian Peninsula*, Col. Ancient Peoples and Places, London, Thames and Hudson, 1968.

⁸ E. Sangmeister: *Die Glockenbecherkultur und die Becherkulturen*, Schriften zur Urgeschichte III, Melsungen, 1951. E. Sangmeister: La civilisation du vase campaniforme, *Actes du Premier Colloque Atlantique*, Brest, 1961, Rennes 1963, p. 25-55.

Ces propositions ont donné lieu ensuite à d'ultérieures publications⁹. En Europe centrale L. Hájek tentait de son côté de classifier les campaniformes de Bohême-Moravie¹⁰.

J'ai été le premier en France à tenter, pour le Midi, une périodisation que j'ai publié en 1967 dans mon livre *La Civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises* et que j'ai re-précisée par la suite¹¹. J'ai proposé un découpage en 4 phases (Fig. 17):

- phase ancienne: «gobelets maritimes» et vases à décor de cordelette, régulièrement trouvés ensemble dans les tombes avec parfois un style mixte: bandes décorées au peigne et lignes limitatives à la cordelette (czm).
- phase moyenne: à décor «épimari-time» et marquée par l'apparition de formes nouvelles: jattes, marmites, plats, etc. Persistance du décor de bandes mais décor plus riche à tendance géométrique toujours traité au peigne.
- phase récente: développement du décor à base d'incisions, de traits et d'estampages tandis que les motifs au peigne subsistent. Styles dits «pyrénéen» et «bas-rhodanien», à emprise seulement régionale.
- phase finale ou «épicanpaniforme»: décor au peigne (dit «barbelé») cohabitant avec des motifs incisés. On est dès lors dans la première étape de l'Âge du bronze ancien.

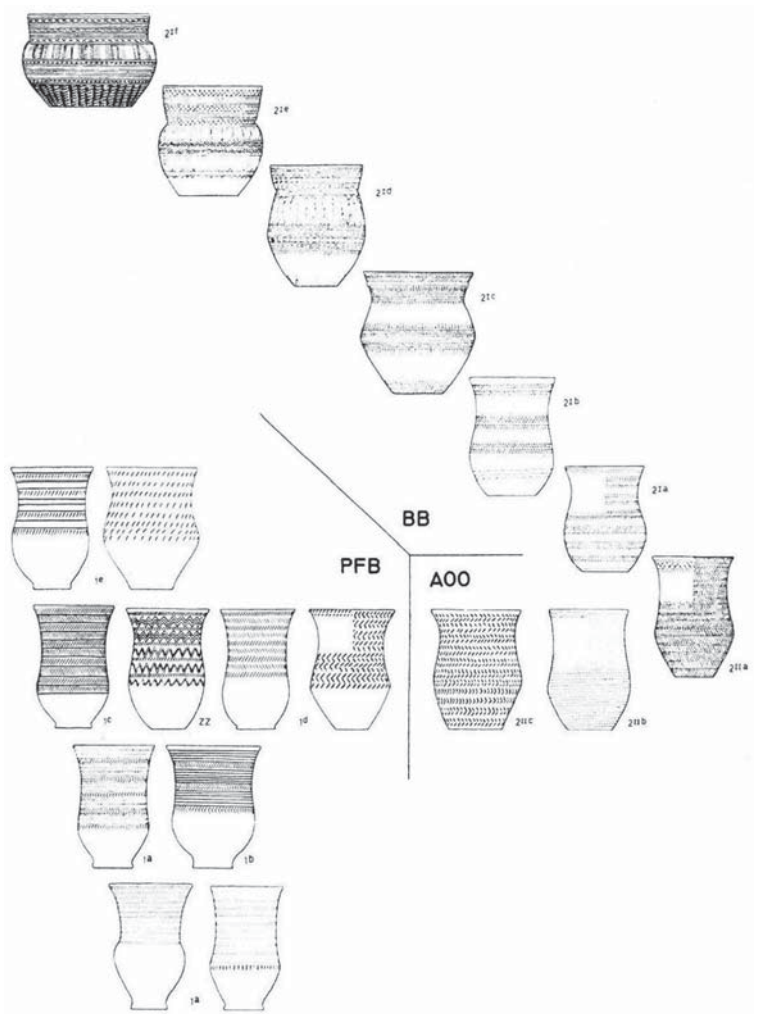


Fig. 16 – La «séquence hollandaise» ou «Dutch Model». Proposition d'évolution stylistique aux Pays-Bas depuis le faciès de la céramique cordée des gobelets à pied (Protruding Foot Beakers) jusqu'aux récipients de type Veluwe (d'après W. Glasbergen, J. N. Lanting et J. D. Van der Waals).

⁹J. D. Van der Waals et W. Glasbergen: Beaker types and their distribution in the Netherlands, *Paleohistoria*, 4, 1955, p. 5-46. J. N. Lanting and J. D. Van der Waals: Beaker Culture relations in the lower Rhine Basin, *Glockenbecher Symposium*, Oberried, 1974, p. 1-80. J. D. Van der Waals: Bell Beakers in Continental North-Western Europe in J. Guilaine (dir.): *L'Age du Cuivre européen. Civilisations à vases campaniformes*, Paris, CNRS, 1984, p. 3-35.

¹⁰L. Hájek: Die älteste Phase der Glockenbercherkultur in Böhmen und Mähren, *Pámatky archeologicke*, 57, 1966, p. 210-241.

¹¹J. Guilaine: *La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises*, Gabelle, Carcassonne, 1967. J. Guilaine: La civilisation du vase campaniforme dans le Midi de la France, *Glockenbercher Symposium*, Oberried, 1974, p. 351-370. J. Guilaine: La civilisation du vase campaniforme dans la France méridionale in J. Guilaine (dir.): *L'Age du Cuivre européen. Civilisations à vases campaniformes*, CNRS, Paris, 1984, p. 175-186.

Cette classification est toujours reconnue comme étant globalement valable. Elle a été confirmée et parfois légèrement retouchée par O. Lemerrier¹².

A partir de 1970, des périodisations ont été proposées par divers auteurs, pour plusieurs régions d'Europe. Elles ont confirmé l'antériorité chronologique du gobelet maritime notamment dans la zone méridionale : au Portugal (J. Soares-C. Tavares), en Espagne (J. R. Harrison), en Italie Centrale (L. Sarti), en Sardaigne (E. Atzeni) mais aussi en Allemagne ou sur le Danube (V. Heyd), etc.¹³.

La seule sphère où la variété « cordée » est la plus ancienne est le Nord-Ouest de l'Europe : Pays-Bas et les Îles Britanniques, mais dans cette sphère le maritime est très rare¹⁴. On a donc une situation symétriquement inversée pour ces deux styles : « Maritime » dominant en France et dans la Péninsule Ibérique, « Cordé » dominant sur le Rhin inférieur et en Grande Bretagne. Rappelons que l'on connaît aussi des gobelets qui unissent les deux techniques dans une sorte de syncrétisme : bandes hachurées au peigne, lignes limitatives horizontales à la cordelette (czm) (*cord-zoned-maritim beaker*).

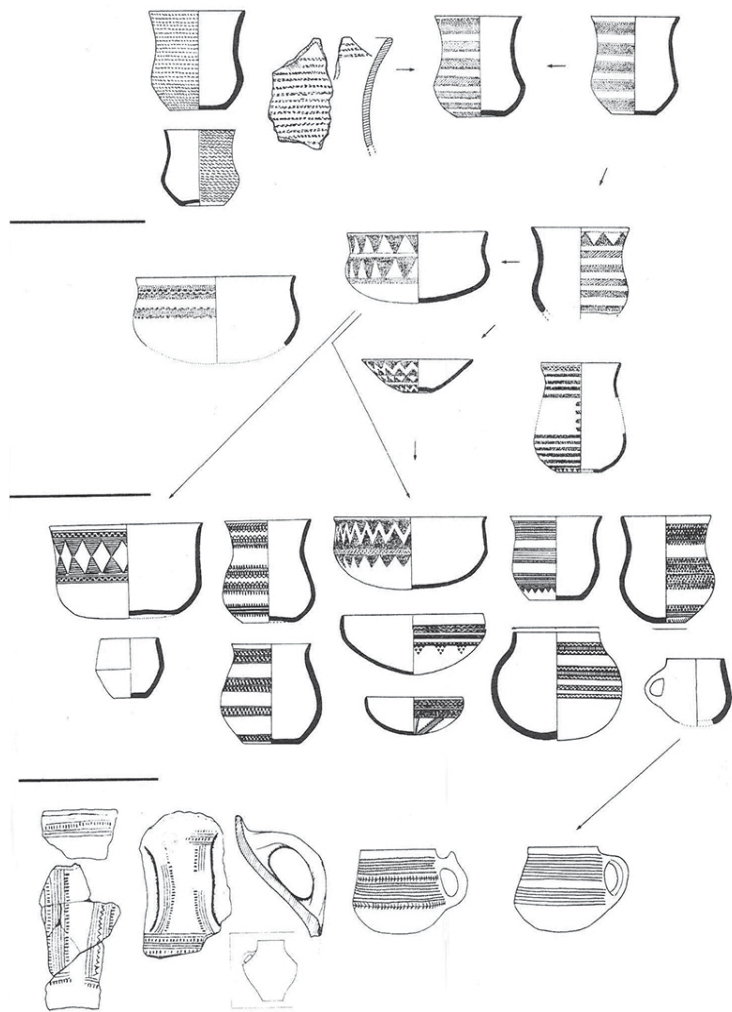


Fig. 17 – Essai de périodisation des Campaniformes du Sud de la France (J. Guilaine).

¹²O. Lemerrier: *Les Campaniformes dans le Sud-Est de la France*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 18, Lattes, 2004. O. Lemerrier: La question campaniforme in J. Guilaine et D. Garcia (dirs): *La Protohistoire de la France*, Paris, Hermann, 2018, p. 205-217. Voir également: L. Salanova et Y. Tchérémissinoff (dirs): *Les sépultures individuelles campaniformes en France*, XLI^e Supplément à Gallia – Préhistoire, CNRS Editions, 2011.

¹³J. Soares et C. Tavares da Silva: Le groupe de Palmela dans le cadre de la céramique campaniforme au Portugal in J. Guilaine (dir.): *L'Age du Cuivre européen. Civilisations à vases campaniformes*, CNRS, Paris, 1984, p. 209-220. J. R. Harrison: *The Bell Beaker Culture in Spain and Portugal*, Harvard University, 1977. L. Sarti: Aspetti insediativi del campaniforme nell'Italia centrale in F. Nicolis e E. Mottes (dirs): *Simbolo ed enigma. Il bicchiere campaniforme e l'Italia nella preistoria europa del III millennio A.C.*, Trento, 1998, p. 137-153. E. Atzeni: La cultura del bicchiere campaniforme in Sardegna, in F. Nicolis e E. Mottes (dirs): *Simbolo ed enigma. Il bicchiere campaniforme e l'Italia nella preistoria europa del III millennio A.C.*, Trento, 1998, p. 243-253. V. Heyd: On the Earliest Bell Beakers along the Danube, in F. Nicolis (dir.): *Bell Beakers Today*, Trento, 2001, p. 387-409.

¹⁴D. L. Clarke: *Beaker Pottery of Great Britain and Ireland*, Cambridge University Press, 1970.

6 – QUESTIONS DE SENS

Ceci pose d'emblée le problème de l'origine du phénomène. C'est là encore, un vieux débat de la protohistoire européenne et qui n'est pas éteint. Il a donné lieu à diverses hypothèses dès la fin du 19^e siècle et dans la première moitié du 20^e siècle c'est-à-dire à un moment de la recherche où la préhistoire (mais aussi l'histoire) s'expliquait essentiellement en termes de migrations, voire d'invasions. Comme on trouvait des vases campaniformes surtout dans des tombes et rarement dans des habitats, on a un peu considéré ces vestiges comme des témoins abandonnés par des migrants permanents, des nomades, des sortes de romanichels, habiles dans l'art de fabriquer et de diffuser des vases d'une grande qualité technique. Ou encore comme des métallurgistes allant négocier leurs poignards de cuivre ou leurs parures d'or auprès des populations locales. Voire comme des envahisseurs, des guerriers puisque flèches et brassards d'archers soulignaient le rôle de l'arc dans leur comportement. Toute une littérature a fleuri là-dessus : guerriers, aristocrates, métallurgistes, gypsies, etc. On a même pensé à un moment qu'il s'agissait d'un véritable « peuple » migrant identifié à partir de critères craniologiques : des têtes rondes, cette brachycéphalie s'accompagnant d'un plano occipital bien marqué. Cette hypothèse, fondée sur certains sujets présentant de tels caractères dans des tombes d'Europe centrale, est aujourd'hui abandonnée.

Alors les Campaniformes, quel degré de mobilité ? Tout dépend en fait de l'échelle géographique envisagée. L'analyse des pâtes de certains récipients montre souvent le recours à des argiles locales, ce qui ne confirme pas trop la thèse de déplacements incessants. On a toutefois reconnu la présence, tant au Portugal qu'en Bretagne, de récipients aux pâtes non régionales¹⁵. Et l'on doit penser que la diffusion d'un modèle stéréotypé comme le gobelet maritime n'a pu se réaliser sans un processus de mobilité minimale de quelques individus.

Par ailleurs le recours à des analyses chimiques sur le dosage du strontium sur les dents et les os de campaniformes d'Europe centrale indique des déplacements entre le lieu de naissance et le lieu de décès de certains individus, ce qui plaide en faveur d'une certaine instabilité. Des individus originaires depuis des régions distantes d'au moins 200 km ont été repérés parmi les populations campaniformes de Bavière¹⁶. Le cas démontré de déplacement le plus flagrant est celui de l'« archer d'Amesbury » mis au jour en Angleterre près de Stonehenge et doté d'un mobilier exceptionnel (Fig. 18, 19, 20) : ce personnage était originaire du versant Nord des Alpes ; il a donc à un moment de sa vie, traversé la Manche ou la mer du Nord pour terminer sa vie en Angleterre¹⁷.

Les périodisations mais aussi l'observation des contextes ont révélé un point important : c'est que d'un point de vue chrono-culturel, il n'a jamais existé une civilisation unitaire du vase campaniforme, une « cultura del vaso campaniforme » comme disaient Bosch-Gimpera et Del Castillo, mais que l'on avait désigné sous cette expression deux choses bien différentes :

- un phénomène de diffusion d'un gobelet international (maritime) venu, lors d'un rapide mouvement d'expansion, se mêler à des cultures autochtones du Néolithique final pour, avec parfois quelques attributs, connoter certains individus (Fig. 21). Qui sont ces derniers ? des élites ? des groupes sociaux

¹⁵ L. Salanova : *Décoder les sociétés néolithiques : réflexions sur les décors céramiques*, HDR, Université de Paris I, 2007.

¹⁶ D. Price, G. Grupe, P. Schröter : Migration in the Bell Beakers period of Central Europe, *Antiquity*, 72, 1998, p. 405-411.

¹⁷ A. P. Fitzpatrick : *The Amesbury Archer and the Boscombe Bowmen. Bell Beaker burials at Boscombe Down, Amesbury, Wiltshire*, Wessex Archeology Report, 27, Salisbury, 2011.

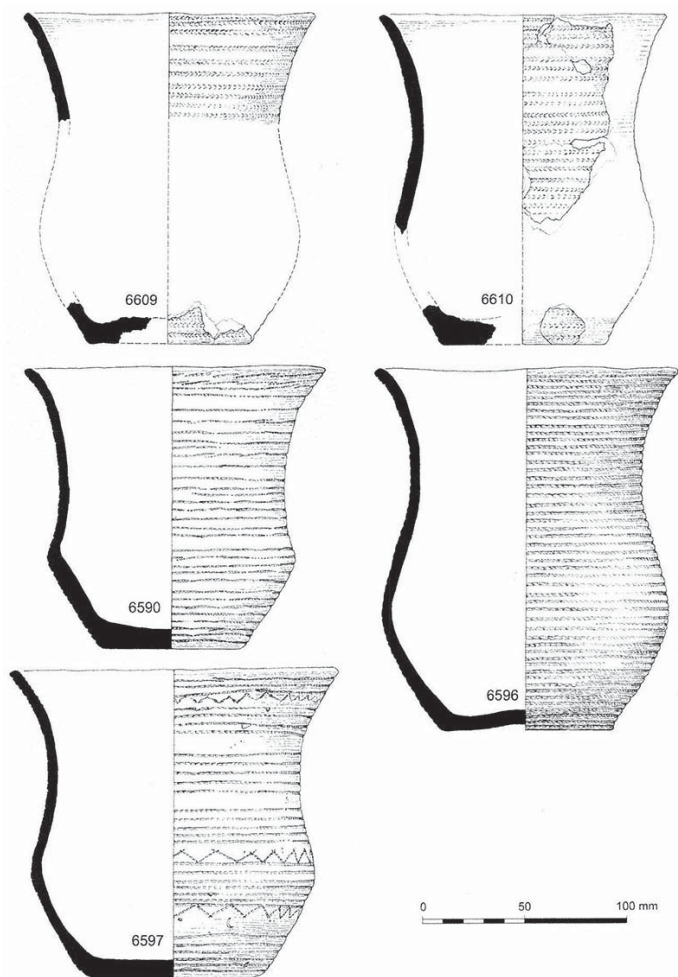


Fig. 18 – Campaniformes à décor de cordelette imprimée de « l'archer d'Amesbury », (Wiltshire, Grande Bretagne) (d'après A. P. Fitzpatrick).

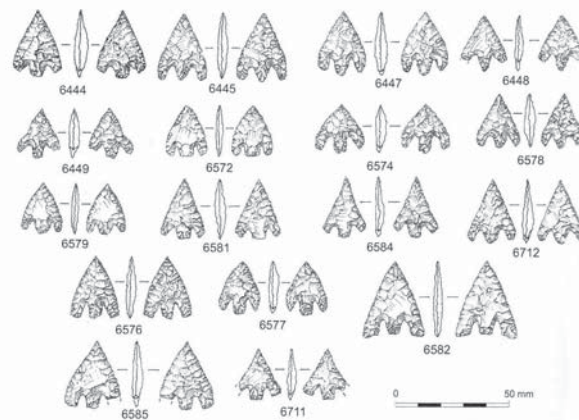


Fig. 19 – Armatures de flèches et « brassards d'archer » de l'archer d'Amesbury, (Wiltshire, Grande Bretagne) (d'après A. P. Fitzpatrick).

particuliers? des personnages singuliers des deux sexes? des intrus ou des autochtones «promus»? Le problème reste ouvert mais on peut penser que la propagation de ce gobelet original a pu être facilitée par une rapide transformation des usages de sociabilité: agapes et beuveries à un moment où se divulguent le recours à des boissons fermentées (bière, hydromel, jus de raisin), valorisation chez les hommes de certaines fonctions mâles, guerrières (flèches, poignards, brassards), mise en valeur de la personnalité de l'individu en rupture avec les cultures méditerranéennes précédentes qui, à travers l'usage de sépultures collectives, manifestaient plutôt une recherche de la cohésion des liens sociaux, des démonstrations de parenté. En ce sens le campaniforme accompagne une forme de révolution sociale et idéologique: l'individu s'affirme aux dépens de l'affichage communautaire. C'est là l'esprit même du «phénomène campaniforme».

- des cultures secondaires, dérivées, qui ont intégré l'usage du gobelet dans leur panoplie culturelle et qui sont, elles, de vraies cultures archéologiques à développement, non plus international, mais régional: Palmela, Carmona, Ciempozuelos, Pyrénéen, Provençal, Italique, Moarda, Ferrandel Oleza, Veluwe, etc. (Fig. 22). De ces cultures on connaît l'aspect domestique: des habitats, la céramique commune du quotidien, choses peu diagnostiques lors de la phase antérieure.

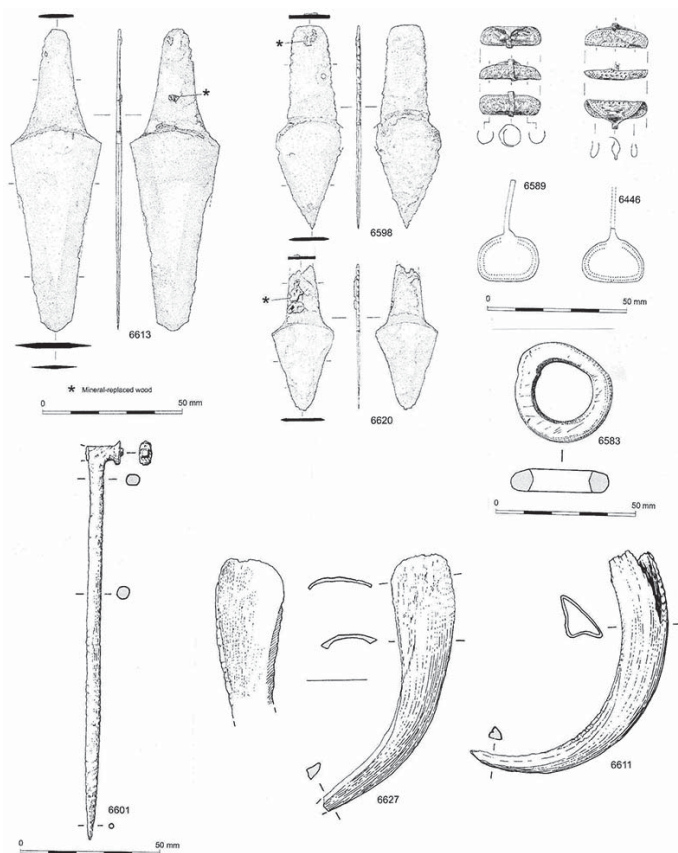


Fig. 20 - Poignards de cuivre, parures d'or, anneau de schiste, épingle en bécquille en bois de cerf, défenses de sangliers de « l'archer d'Amesbury » (Wiltshire, Grande Bretagne) (d'après A. P. Fitzpatrick).

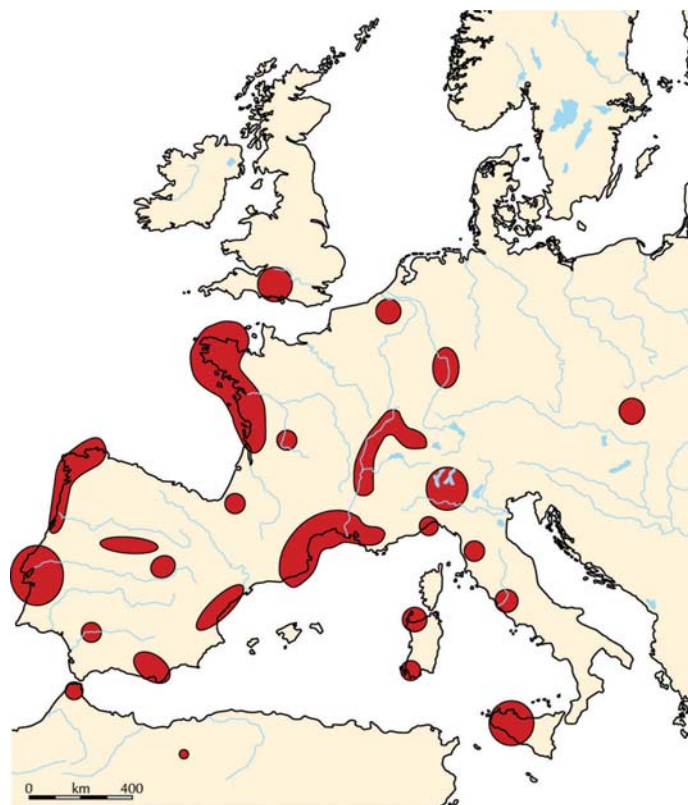


Fig. 21 - Carte schématique d'expansion à travers l'Europe du Campaniforme de style maritime.

Mais regrouper dans une même entité ces deux concepts bien distincts sous l'expression globalisante de « culture du vase campaniforme » ne peut conduire qu'à des impasses. Il y a d'un côté au départ un phénomène idéologique transculturel, de l'autre des cultures régionales dérivées. Bien sûr la transition entre les deux états est progressive et la situation d'autant plus compliquée que le décor de bandes du gobelet maritime initial perdure dans les phases suivantes ce qui ne facilite pas les choses. Des débats ont eu lieu là-dessus (voire persistent) mais dire que tous les styles sont contemporains a considérablement perturbé la recherche et n'a rien apporté de positif.



Fig. 22 - Carte des cultures secondaires de la Méditerranée occidentale s'inscrivant dans la tradition campaniforme.

Une culture néolithique ne peut durer quatre à cinq cents ans sans se transformer. C'est ce qu'a très bien saisi R. Harrison qui, dans sa thèse, a séparé franchement le gobelet maritime des cultures de type Palmela ou Ciempozuelos¹⁸.

7 – UN BERCEAU (OU DES BERCEAUX) INTROUVABLE(S)?

L'une des questions qui a beaucoup motivé les archéologues du XX^e siècle a été celle de l'origine. Où et pourquoi un gobelet original par sa décoration et souvent ses bonnes qualités techniques, a-t-il surgi avant d'être adopté très rapidement, par processus de diffusion ou d'emprunt technique, dans un certain nombre de régions d'Europe? Là encore les théories n'ont pas manqué et l'on peut en énumérer quelques-unes.

L'une des plus classiques est celle d'une naissance en Andalousie dans la vallée du Guadalquivir (H. Schmidt, P. Bosch-Gimpera, A. Del Castillo). Ces auteurs étaient influencés par le très riche ensemble de l'Acebuchal de Carmona, près de Séville et voyaient là un foyer créatif à partir duquel le campaniforme aurait essaimé à travers l'Europe (Fig. 23). Dans la thèse de Del Castillo les groupes campaniformes sont perçus comme des entités géographiques, certes en relation, mais il est assez peu question de nuances chrono-culturelles entre les divers styles: chaque région est un tout¹⁹.

D'autres chercheurs évoquent un processus dual, double: un foyer ibérique et un foyer en Europe-centrale (Fig. 24). Cette thèse, défendue dès 1919 par J. Palliardi, a été re-actualisée bien longtemps après (1977) par R. Harrison. Son argument majeur est que le campaniforme maritime apparaît rarement, bien que non inconnu, en Europe centrale et que la décoration des gobelets de Tchéquie, Slovaquie, Pologne, Hongrie est assez exubérante (bandes, losanges, chevrons, métopes sur des récipients parfois munis d'une anse) et ne répond pas aux canons de la thématique occidentale (Fig. 25). On a donc pensé à une possible genèse locale d'autant que l'abondante céramique dite d'accompagnement qui, dans

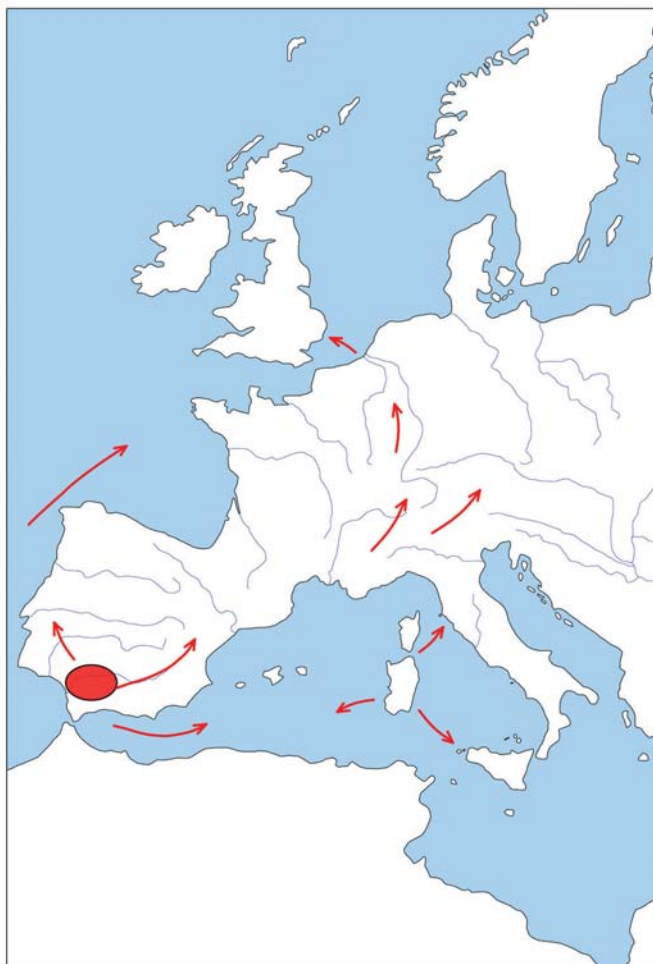


Fig. 23 – La thèse Bosch Gimpera-Del Castillo d'une origine campaniforme dans la Vallée du Guadalquivir.

¹⁸ R. J. Harrison: *The Bell Beaker Culture in Spain and Portugal*, op. cit.

¹⁹ A. Del Castillo: *La cultura del vaso Campaniforme. Su origen y extensión en Europa*, Universidad de Barcelona, 1928.

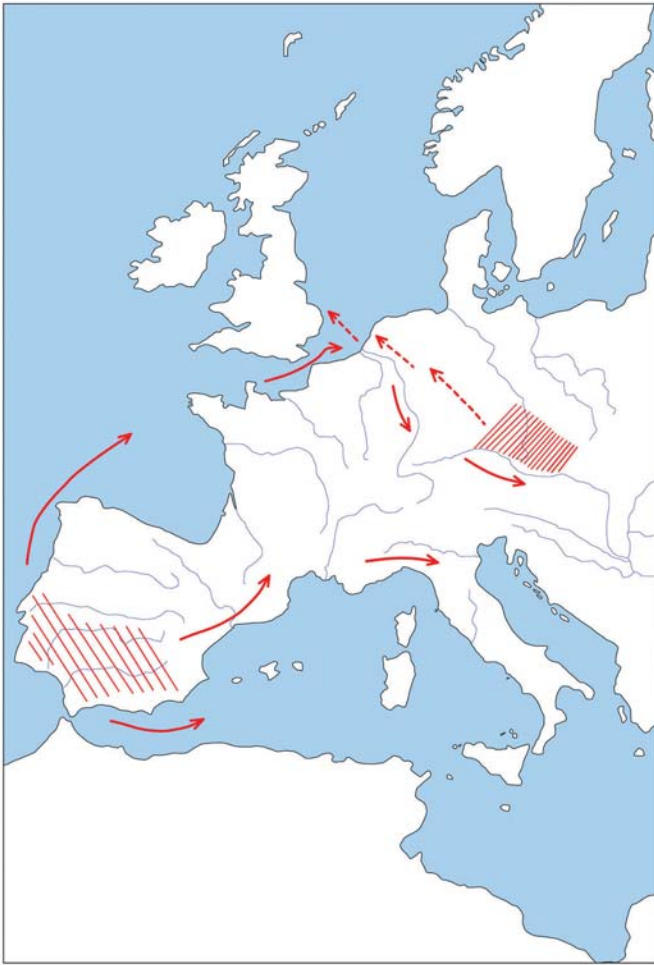


Fig. 24 – Le modèle « dual » : double naissance du processus à la fois dans la Péninsule Ibérique et en Europe Centrale.

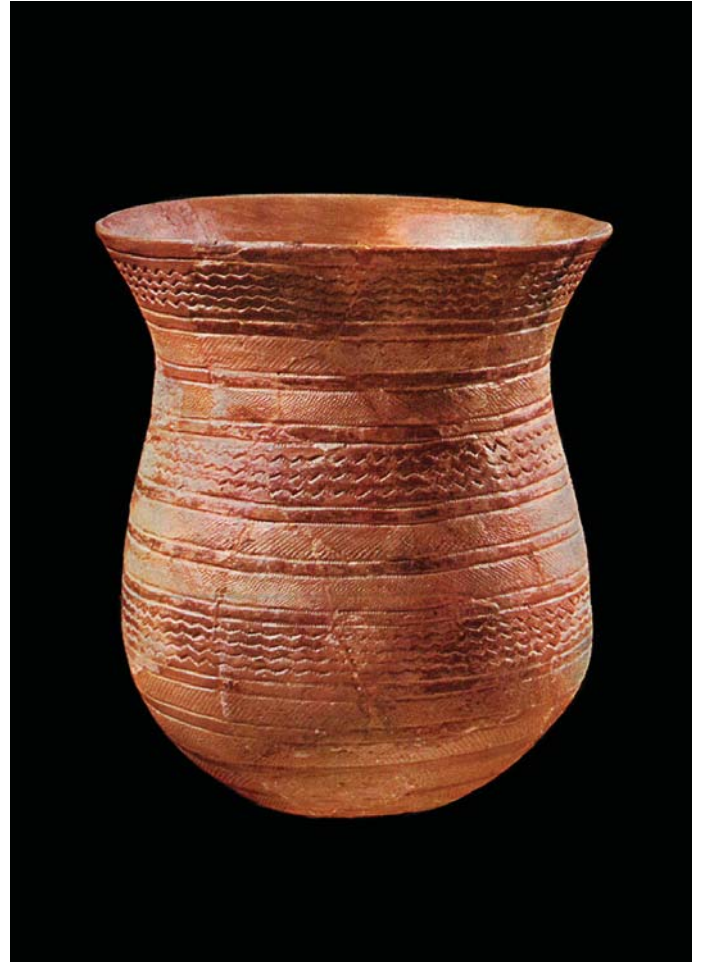


Fig. 25 – Exemple de vase campaniforme d'Europe Centrale : Budapest (Hongrie) (d'après R. Schreiber).

les tombes, voisine avec les gobelets décorés se compose fréquemment de pichets dont la morphologie s'inscrit dans la tradition régionale²⁰.

Une autre composante du phénomène campaniforme, centrée sur le Nord de l'Europe et les Iles Britanniques, est constituée, comme déjà dit, par les gobelets décorés de fines lignes horizontales imprimées à la cordelette. Beaucoup d'auteurs voient dans ce motif une dérivation stylistique directe à partir du substrat local de la culture à céramique cordée qui connaît déjà l'usage de gobelets en cloche et le décor de lignes imprimées. C'est ce qu'observe D. Clarke qui, pour autant, n'en fait pas le foyer du phénomène campaniforme mais situe celui-ci dans le Midi, près du Golfe du Lion, en raison de la position géographique centrale de cette aire dans la cartographie du processus campaniforme²¹ (Fig. 26).

²⁰ Sur ce sujet des héritages de la céramique dite « d'accompagnement » (Begleitkeramik) : M. Besse : *L'Europe du III^e millénaire avant notre ère : Les céramiques communes au Campaniforme*, Cahiers d'Archéologie Romande, 4, Lausanne, 2003.

²¹ D. Clarke : *Beaker Pottery of Great Britain and Ireland*, *op. cit.*

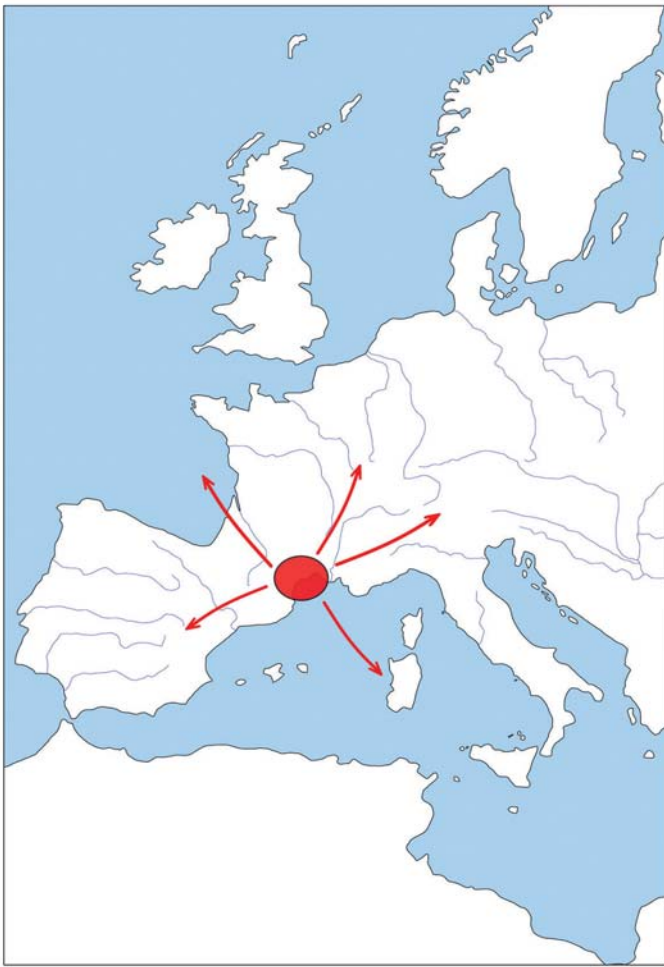


Fig. 26 – Origine du processus campaniforme dans le Golfe du Lion selon D. Clarke.

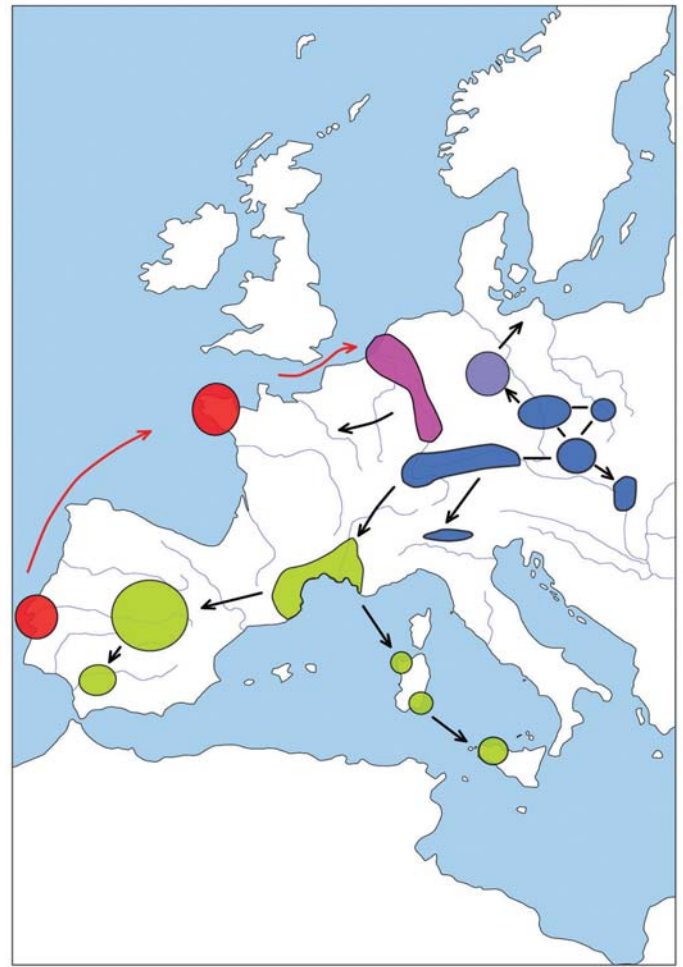


Fig. 27 – Carte de la diffusion en Europe du Campaniforme et des contacts entre les divers groupes régionaux selon E. Sangmeister.

La thèse développée par E. Sangmeister en 1961 est intéressante car elle vise à décortiquer les étapes chronologiques du processus et les enchaînements géographiques²². Je la résume :

- origine portugaise du gobelet maritime et diffusion vers la Bretagne et le Pays-Bas ;
- rencontre sur l'axe du Rhin avec la céramique cordée depuis l'embouchure de ce fleuve et en remontant vers le Sud. Début des campaniformes cordés et hybridation entre les deux styles : bandes au peigne, lignes limitatives à la cordelette (czm) ;
- la question du groupe oriental est plus complexe. Démarre-t-elle sous l'effet d'une influence centre-européenne ou est-elle impulsée par une pénétration des influences occidentales (hypothèse qui avait les faveurs de Sangmeister et, plus récemment, de Heyd) ? En tout cas très dynamique, elle engendre à son tour un mouvement vers le Sud qui, par l'axe du Rhône, favorise la genèse des groupes du Midi (Pyrénéen, Provençal) et de la péninsule Ibérique (Ciempozuelos). C'est le reflux ou « ruckström » (Fig. 27).

²²E. Sangmeister : *La Civilisation du Vase Campaniforme, Actes du Premier Colloque Atlantique*, Brest, 1961, Rennes, 1963, p. 25-55.



Fig. 28 – Carte limitée à l’expansion du maritime, de son hybridation sur le Rhin inférieur avec le gobelet cordé et la diffusion du style mixte (czm).

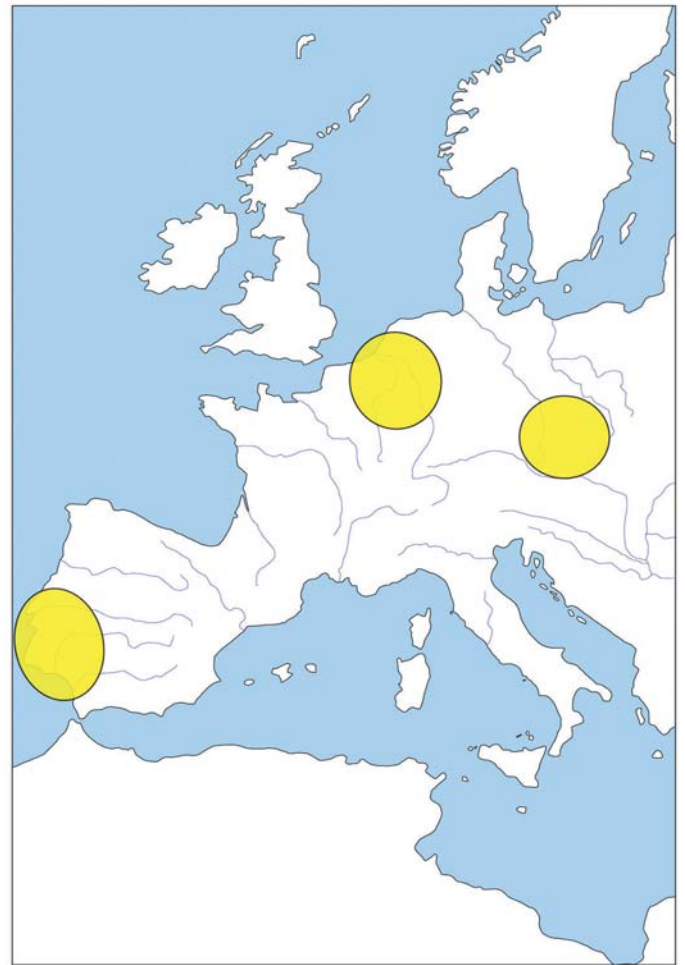


Fig. 29 – Foyers potentiels des divers styles campaniformes : Péninsule Ibérique, Rhin inférieur, Europe centrale.

Les difficultés à différencier chronologiquement le gobelet maritime et les premiers campaniformes du groupe oriental ont sans doute poussé Sangmeister à regrouper les divers processus sur une même carte (1963, p.54) c’est-à-dire à compacter le temps. En se limitant à la diffusion du maritime, du cordé et de leur modèle mixte, on devrait isoler ce mécanisme ancien sur une carte propre: axe sud-nord du maritime, hybridation avec le cordé dans l’aire du Rhin inférieur, expansion nord-sud du modèle mixte (Fig. 28). Il convient en effet de mieux séquencer le processus et séparer le «phénomène campaniforme» des débuts des effets du *rucks-tröm* qui, dans ses aspects méridionaux (Sud de la France, Ciempozuelos) ne s’adresse qu’aux étapes récentes. Evidemment l’idée d’un mixage Maritime/Cordé sur l’axe du Rhin n’a de sens que si :

- l’on considère l’autonomie géographique du gobelet cordé en regard du maritime, sa genèse en Europe du Nord-Ouest à partir du fonds local de la culture à céramique cordée qui en assumerait la paternité. C’est la thèse communément admise. Dans cette optique le gobelet cordé précéderait en chronologie le gobelet maritime.
- la question se pose en termes différents si l’on estime que le décor d’impressions de fine cordelette du «campaniforme cordé» ne dérive pas du substrat de la céramique cordée. Cette éventualité m’a toujours interrogé. Le décor des récipients du Cordé donne généralement un rendu imprimé épais, large, parfois

grossier alors que le motif des campaniformes ornés à la cordelette est toujours extrêmement fin, soit appliqué directement par cordelette simple soit pas impression de cordelette «tricotée»²³. Une autre question m'est apparue lors de mes fouilles dans l'abri de Font-Juvénal (Conques-sur-Orbiel, Aude). J'y ai mis au jour, dans les niveaux immédiatement antérieurs aux strates à campaniformes, quelques tessons ornés de lignes parallèles d'impressions de corde. Ce motif, qui rappelle tout à fait le décor du Cordé, montre son extension jusque dans le Midi, antérieurement à l'expansion du campaniforme. Dès lors est posée la question du lieu où se serait produite la transition du Cordé au Campaniforme à décor de cordelette et au maritime mixte. Cette question devrait être éclaircie par de nouvelles découvertes (Fig. 29, 31).

Un autre modèle, déjà évoqué, a été proposé à partir des séries des Pays-Bas par Van der Waals, Glasbergen et Lanting. Il est à la base de la thèse sur le point de départ du processus campaniforme en Europe du Nord-Ouest. Il est fondé sur une évolution stylistique à partir du faciès local de la culture à céramique cordée²⁴ (Fig. 16). De façon simplifiée, on aurait la succession suivante :

- vases à décor cordé et à pied protubérant (Cordé)
- vases haut, sans pied, totalement décoré (AOO / All-Over-Ornamented)
- premiers campaniformes à décor maritime
- évolution vers les poteries de type Veluwe

Mais cette déclinaison se heurte à des problèmes chronologiques et n'est nullement confirmée par le C14 comme l'a bien montré S. M. Beckermann²⁵. C'est une simple hypothèse stylistique sans validation archéologique. Elle a été à un moment suffisamment séduisante pour faire envisager un point de départ de l'ensemble du processus dans le Nord-Ouest de l'Europe. Elle reste sur ce plan peu vraisemblable : si les campaniformes à décor cordé sont abondants sur le Rhin inférieur et moyen, en revanche le maritime y est presque inexistant



Fig. 31 – Carte schématique d'expansion des groupes à céramique cordée du Nord et Nord-Est de l'Europe. Le point d'interrogation évoque les découvertes de l'abri de Font-Juvénal (Aude).

²³ E. Gersbach: Schnur- und Häkelmaschenverzierung auf westeuropäischen Glockenberchern, *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte*, 46, 1957 (1958), p. 1-12.

²⁴ J. D. Van der Waals, W. Glasbergen: Beaker types and their distribution in the Netherlands, *op. cit.* J. N. Lanting et J. D. Van der Waals: Beaker Culture Relations in the Lower Rhine Basin, *op. cit.*

²⁵ S. M. Beckerman: Dutch Beaker chronology re-examined, *Palaeohistoria*, 53-54, 2011-2012, p. 25-64.

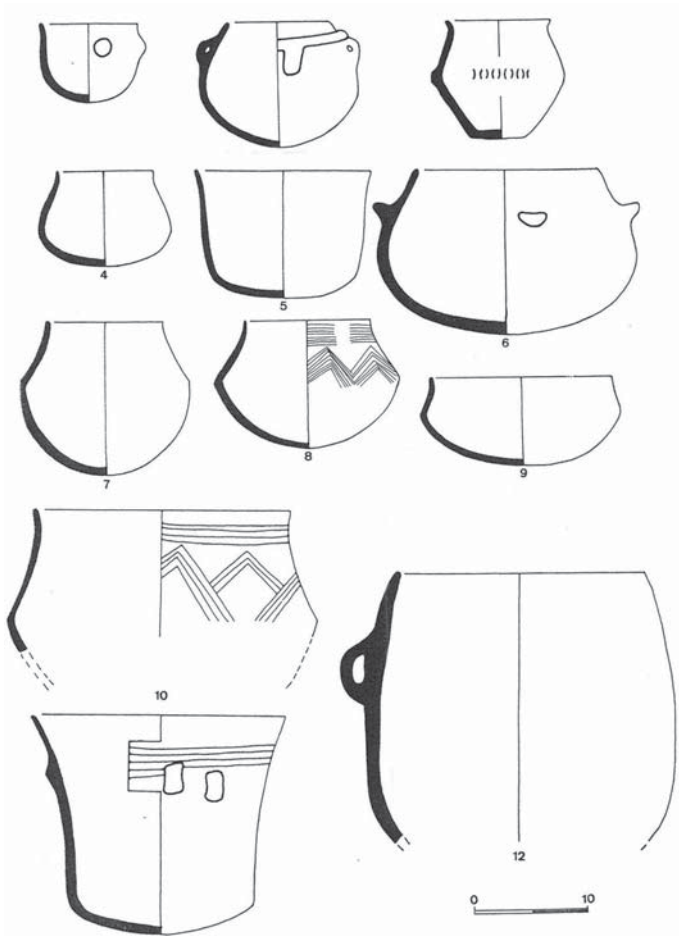


Fig. 30 a - Vaisselle commune du Néolithique final du Sud de la France contemporaine des Campaniformes anciens.

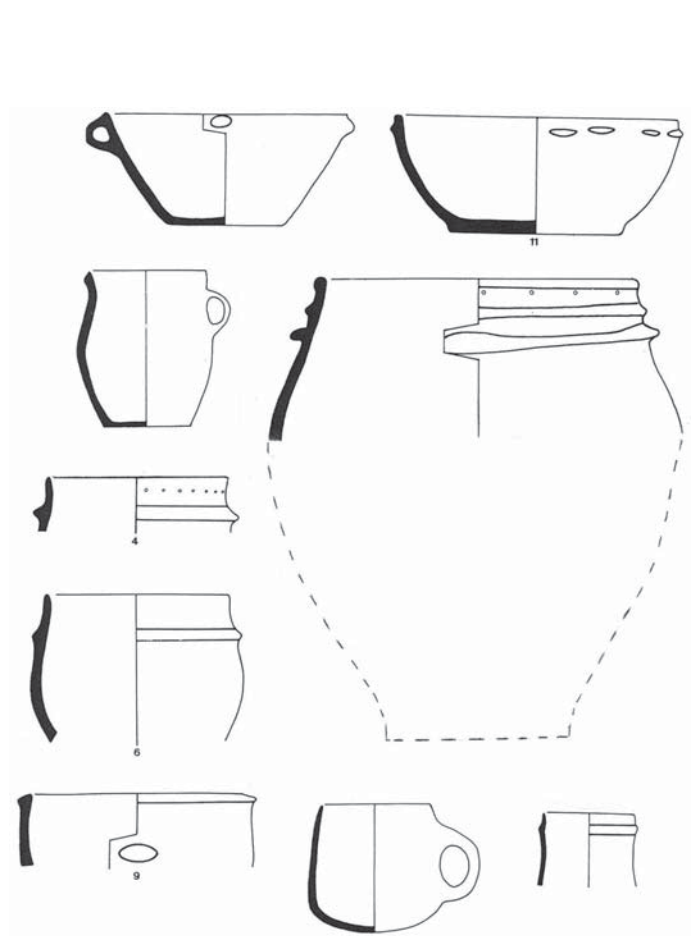


Fig. 30 b - Vaisselle d'accompagnement des Campaniformes récents du Sud de la France (Pyrénéen, Provençal).

et les éléments du complexe (métallurgiques notamment) ne plaident pas pour un développement créatif dans cette partie du continent où, contrairement à l'Europe centrale et à la sphère méditerranéenne, le substrat ignore le travail du cuivre. Seul le gobelet à décoration de cordelette peut prétendre à y être apparu par dérivation à partir du Cordé.

En étudiant la céramique commune des groupes campaniformes, Marie Besse a montré que les aires de l'Europe Centrale et du Nord-Ouest partageaient toute une série de formes et que beaucoup de celles-ci étaient déjà présentes dans les horizons cordés antérieurs: elle conclut à un rôle essentiel du Cordé dans la mise en place du Campaniforme de ces régions²⁶. Mais cela vaut-il pour les régions plus méridionales? Cela est moins sûr. Certes, il existe dans le Midi par exemple, des formes de la céramique commune qui affichent des parentés avec les modèles orientaux ou septentrionaux (pichets, plats tronconiques) (et cela vaut aussi pour des régions comme la Sardaigne ou la Sicile). Mais ces types n'apparaissent guère qu'avec les campaniformes récents (Pyrénéen/Provençal) et ils semblent bien correspondre à des influences nord-sud par l'axe du Rhône (Fig. 30 b). En revanche dans le Midi les phases anciennes du Campaniforme sont associées à la céramique

²⁶M. Besse: *L'Europe du III^e millénaire avant notre ère...op. cit.*

des cultures locales du Néolithique final (Fontbouisse, Véraza) : un peu comme si, à un moment donné de leur évolution, ces cultures avaient reçu des intrusions d'un gobelet original, le campaniforme maritime (Fig. 30 a). C'est un peu la même chose au Portugal où dans le cadre de l'évolution de la culture de Vila Nova de Sao Pedro, des tessons campaniformes maritimes viennent enrichir la panoplie des céramiques locales sur certains établissements particuliers (sites fortifiés : phase à décor dit de « feuilles d'acacia »).

Finalement, s'agissant du berceau potentiel du phénomène, on se trouve devant trois aires candidates qui revendiquent chacune une part d'héritages locaux (Fig. 29).

- l'aire ibérique sur la base de la culture chalcolithique sud-ibérique : Vila Nova de Sao Pedro-Los Millares
- l'aire orientale avec des recoupements avec le fonds Makó, Vucedol ou Cordé
- l'aire septentrionale par dérivation du Cordé.

La question se complique du fait que, dans chacune de ces régions, ces traditions se manifestent par des formes ou des thématiques décoratives puisées dans les substrats antérieurs. Polygénisme ? On n'oubliera pas d'autre part qu'au III^e millénaire individus et idées circulent vite et parfois loin et que ces déplacements peuvent générer des « captations » de techniques ou de motifs très rapidement « digérées » et reformulées de façon originale. Ces interactions, fruit d'osmose entre divers réseaux, font qu'on ne trouvera peut-être jamais « le » berceau du campaniforme si tant est qu'il y en eut un et un seul.

8 – GÉNÉTIQUE : DES INTERROGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Un autre point a été récemment soulevé par une étude génétique qui a surtout concerné des campaniformes de l'Europe centrale et septentrionale. Il a pu être démontré qu'un certain nombre d'haplogroupes (marqueurs génétiques) de la culture steppique de Yamnaya d'Europe sud-orientale ont infiltré les populations à céramique cordée et aussi les populations à gobelets campaniformes. Or il se produit avec le campaniforme une forte migration vers les Iles Britanniques qui modifie très largement la composition de la population et renouvelle profondément les composantes génétiques des insulaires²⁷. Dans ce cas, le lien Yamnaya-Cordé-Campaniforme, migration vers les Iles Britanniques, semble assez bien démontré. En revanche, dans la Péninsule Ibérique les auteurs font observer qu'il n'y a pas de rupture entre le stock génétique néolithique et celui des défunts campaniformes : ici on observerait plutôt une sorte de continuité sur place bien que certains individus y possèderaient des marqueurs « steppiques » donc intrusifs.

De plus récentes recherches font observer que des marqueurs steppiques associés à des individus mâles se manifestent dans la péninsule Ibérique entre 4000 et 1000 BP dans des proportions assez importantes. En attendant plus de précisions sur ces résultats, on peut faire quelques commentaires :

- Cette intrusion de gènes dont l'origine se placerait dans le Sud-Est de l'Europe n'explique pas pour autant la genèse du phénomène campaniforme de base : l'émergence du gobelet maritime.
- Faut-il lier systématiquement cette immixtion de gènes intrusifs au processus campaniforme ? Le fait que ces marqueurs allochtones apparaissent dès le IV^e millénaire et se poursuivent au II^e millénaire invite à

²⁷I. Olalde, S. Brace, M. E. Allentoft *et al.* The Beaker Phenomenon and the genomic transformation of Northwest Europe, *Nature*, 2018, 10-1038/nature 25738. Les informations sur la péninsule Ibérique, encore non publiées, m'ont été communiquées par M. Bernard Secher que je remercie vivement.

- ne pas s'en tenir à un mouvement unique mais à des intrusions diluées dans le temps. Cette apparition dès le IV^e millénaire déconnecte pour partie le processus de la problématique strictement campaniforme.
- Même en ramenant le débat sur le seul campaniforme et, par hypothèse, à un seul mouvement, une diffusion par la Méditerranée semble peu probable. Il n'y a pas de campaniformes sur le versant oriental de la péninsule italienne ni en Adriatique ni en Grèce, à l'exception de rares pièces apparentées au « package ». Les seules voies éventuelles de diffusion seraient soit l'Italie du Nord, proches de l'autre côté des Alpes des groupes du Danube, soit l'axe du Rhône à partir de la Bavière. Des infiltrations peuvent fonctionner dans le sens nord-sud et expliquer certaines affinités « centre-européennes » des groupes Provençal/Pyréen/Ciempozuelos, cela venant conforter l'hypothèse du *ruckström* de Sangmeister. Elles ne peuvent rendre compte de l'extension du phénomène maritime, plus occidental et plus ancien.
 - Tout ceci invite, encore une fois, à ne pas traiter la question campaniforme elle-même comme un tout mais, bien au contraire, à la sérier chronologiquement et à bien séparer les phénomènes généraux des épanouissements régionaux. Les articles de génétique en traitant le phénomène campaniforme comme un tout « écrasent » la chronologie et risquent d'unifier dans le temps ce qui correspond à des mouvements multiples et de directions variées.

9 – COLLECTIF VERSUS INDIVIDUEL : PAS SI SIMPLE

En partant de l'idée que le campaniforme est synonyme d'individualisme et que la tombe individuelle est structurellement liée à son expression, on a tendance à considérer que ce mode sépulcral s'oppose à celui de la tombe collective largement pratiqué dans toute la Méditerranée occidentale à compter du IV^e millénaire. Comme déjà dit, les « ré-utilisations » campaniformes dans les tombes collectives de ces régions seraient en rupture avec la tradition indigène et y appliqueraient un rituel différent de celui des constructeurs ou premiers usagers. On retrouve là une question plus générale : comment distinguer dans les cultures à tombes collectives certains sujets particuliers ? Deux possibilités au minimum : les isoler des autres défunts au sein des chambres mortuaires ou avoir recours pour eux à des tombes individuelles. Des exemples de ces deux procédés existent au sein des cultures chalcolithiques de l'Occident méditerranéen²⁸. On connaît en milieu Laterza, en Italie du Sud-Est, une tombe de chef à Tursi (Matera) dans une ambiance culturelle caractérisée par des hypogées « collectifs ». Certaines grottes artificielles d'Italie ne livrent qu'un unique défunt bien doté comme le « capo di tribu » de Mirabelle Ecclano, en contexte Gaudio, ou celui de la « tombe de la veuve » de Ponte San Pietro, en milieu Rinaldone, gratifié d'une « accompagnante » sacrifiée comme un simple mobilier. Rappelons aussi le sujet très bien équipé de la tombe A de Fontaine-le-Puits (Savoie).

Des exemples pré-campaniformes sont connus dans le chalcolithique sud-ibérique. Le plus remarquable est le défunt, parfois appelé « le marchand d'ivoire », isolé dans la petite cellule latérale de l'hypogée 10 049 de Montelirio et doté d'un mobilier d'exception²⁹. Dans le même genre, on peut citer le sujet déposé dans

²⁸J. Guilaine : Sémiologie du pouvoir. Dominants chalcolithiques de l'Europe du Sud in L. Manolakkis, N. Schlanger et A. Coudart (dirs.) : *Archéologie européenne. Identités et migrations. Hommages à Jean-Paul Demoule*, Leiden, Sidestone Press, 2017, p. 409-427. J. Guilaine : L'Age du Cuivre en Europe du Sud. Où sont les chefs ? Où sont les dominants ? in *Les chemins de la Protohistoire*, Paris, O. Jacob, 2017, p. 143-177.

²⁹L. García Sanjuan, M. Cintas-Peña, M. Bartelheim, M. Luciañez Triviño : Defining the « elites » : a comparative analysis of Social Ranking in Copper Age Iberia, in H. Meller, D. Gronenborn et R. Risch (dirs.) : *Surplus without the State. Political Forms in Prehistory*, Landesmuseum für Vorgeschichte, Halle, 2018, p. 311-333.

la logette de l'hypogée 3 d'Alcalar avec ses très nombreux objets de cuivre. Le cas de figure emblématique d'une femme distinguée au sein d'une chambre mortuaire est attesté par celui de la « prêtresse » de la tholos de Montelirio disposée à l'écart, vêtue de son admirable tunique de perles de coquillage³⁰. Le phénomène consistant à singulariser en les individualisant des personnages importants, connotés par des mobiliers d'exception, existe donc en Méditerranée de l'Ouest préalablement au Campaniforme. Ce dernier, contrairement aux exemples précités, se caractérisera d'ailleurs, assez globalement, par une forte économie dans les équipements mortuaires souvent limités à un gobelet et à quelques objets. La notion d'identité personnelle et de rang est donc bien présente dans le Chalcolithique ouest-méditerranéen dès la seconde moitié du IV^e millénaire.

Il serait intéressant de typer génétiquement ces divers individus, italiens ou ibériques, pour vérifier s'il s'agit d'« autochtones » ou d'« étrangers » ayant acquis une position sociale élevée.

10 – EMERGENCE DU GOBELET MARITIME

En dépit des difficultés déjà exprimées, il nous faut donc tenter d'expliquer l'origine et la signification du gobelet maritime en raison du rôle central qu'il joue dans le processus de diffusion du phénomène campaniforme. Ce récipient particulier ne connaît toutefois que quelques aires où sa densité est relativement élevée (Fig. 34) :

- la baie de Lisbonne
- la basse vallée du Guadalquivir
- la Catalogne et le Golfe du Lion
- la Bretagne
- la Sicile

On voit qu'il s'agit de régions côtières, souvent au débouché de fleuves qui sont autant de couloirs de pénétration à l'intérieur des terres. Lequel de ces noyaux a-t-il pu jouer un rôle essentiel au mieux dans l'émergence, au minimum dans la première divulgation du gobelet emblématique ?

On peut à mon sens éliminer la Catalogne, le Midi et la Bretagne où le vase maritime est intrusif et n'a pas aucune base autochtone. Reste trois point-clés : Lisbonne, Séville, la Sicile.

Pour ce qui est de la Sicile, on constate que les campaniformes s'y répartissent presque exclusivement dans la moitié occidentale de l'île, celle qui regarde vers l'Ouest. Le vase maritime s'y développe seul, sans le package : pas de poignard, pas de V-bouton, ce qui pose le problème de la fiabilité du lien entre le gobelet et ses attributs. J'y reviendrai plus loin.

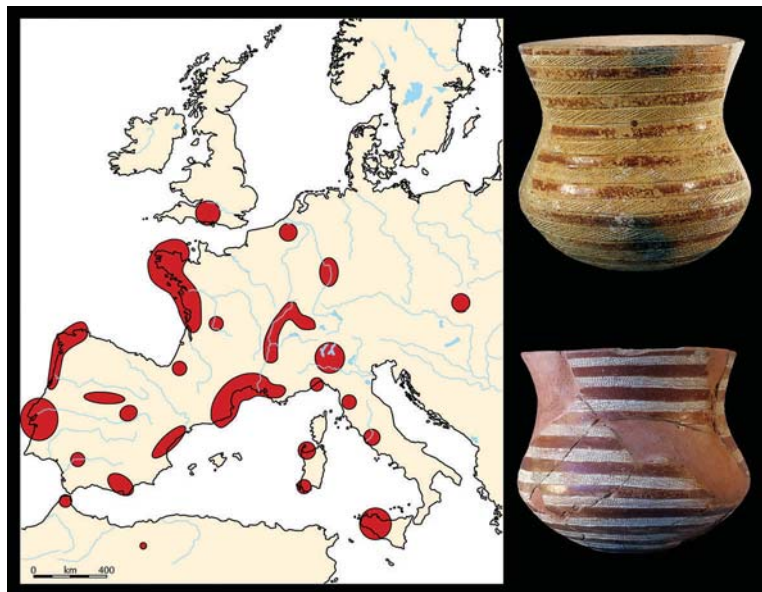


Fig. 34 – Carte schématique de diffusion du gobelet maritime ou international. En médaillon : gobelet sicilien.

³⁰A. Fernandez Flores, L. García Sanjuan, M. Diaz-Zorita Bonilla: *Montelirio. Un gran monumento megalítico de la Edad del Cobre*, Junta de Andalucía, Arqueologia Monografias, 2016.



Fig. 32 – Bouteille portant un décor campaniforme maritime (coll. Veneroso, Sciacca). En médaillon : bouteilles pré-campaniformes de la culture de Conca d'Oro.

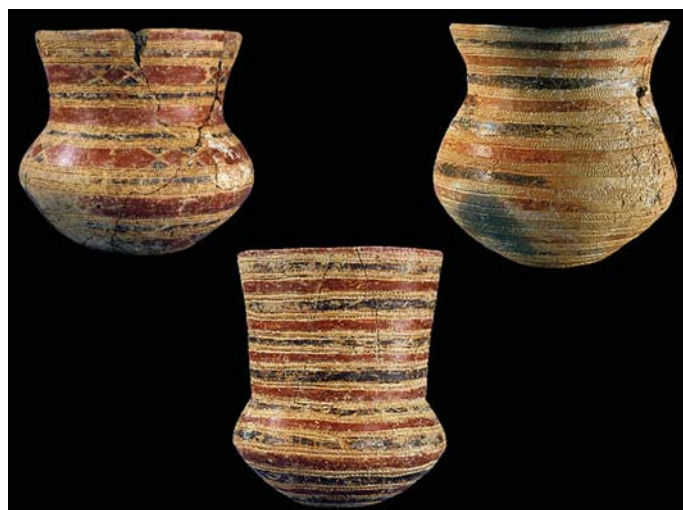


Fig. 33 – Exemples de vases campaniformes siciliens à bandes imprimées et peintes (coll. P. Veneroso, Sciacca).

S'agissant de la Sicile, je me suis demandé si le décor de bandes pointillées, souvent rehaussées de matière blanche associées à des bandes peintes en rouge et noir (Fig. 33), n'était pas un substitut occidental des céramiques peintes bien présentes en Méditerranée égéenne au III^e millénaire mais aussi dans le chalcolithique sicilien (ex: Serraferlicchio). La céramique peinte ayant une longue tradition en Egée et en Méditerranée centrale du Néolithique au Bronze ancien, un transfert stylistique ne serait pas à exclure. Mais l'hypothèse manque de relais géo-chronologiques solides. En revanche, il existe aussi en Sicile des formes pré-campaniformes qui ont déjà la morphologie du gobelet à fond plat tel le vase de Carini par exemple. Mais on rencontre aussi dans la culture chalcolithique antérieure de l'Ouest sicilien, la culture Conca d'Oro, des sortes de bouteilles à fond rond que l'on connaît encore à la phase campaniforme dotées du décor maritime de bandes imprimées: au fond un récipient « autochtone » doté d'un décor nouveau³¹ (Fig. 32). Ce constat peut faire penser à une forme de continuité locale.

S'agissant de la Péninsule Ibérique, envisageons d'abord le cas de la baie de Lisbonne qui accueille la plus grosse concentration connue de vases à décor maritime. On pourrait logiquement en conclure que c'est là où existe la plus forte densité de gobelets maritimes que ce modèle a éclot. Plus sérieusement, R. Harrison a clairement énuméré les raisons qui motivent une émergence locale au sein de la culture de Vila Nova de São Pedro dans laquelle on voit apparaître les premiers campaniformes sans nulle rupture. Il n'existe pas d'habitats maritimes « purs »: ce sont des marqueurs originaux qui s'insèrent dans le fonctionnement des sites fortifiés de la culture VNSP. De son côté le groupe campaniforme de Palmela affirmera tôt une identité propre et, lui, se distinguera culturellement du Chalcolithique local. Harrison a énuméré un certain nombre de critères techniques communs entre les récipients du chalcolithique pré-campaniforme et les gobelets: formes à carène plus ou moins accentuée (profil en S), pâtes cuites par oxydation favorisant la couleur rouge, qualité technique des pâtes de certains « copos » plus fines même que celles des campaniformes, motifs disposés en bandes hachurées en oblique ou de sens contrasté, présence dans les deux cultures de peignes connus d'Almeria

³¹J. Guilaine, S. Tusa, P. Veneroso: *La Sicile et l'Europe campaniforme*, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 2009 (cf. p.13).

à Lisbonne³². Cette thèse a été par la suite confirmée par l'observation de l'association chronologique des premiers campaniformes au sein du Chalcolithique autochtone caractérisé par la céramique à décor de feuilles d'acacias tandis que se poursuivait l'occupation des sites fortifiés.

Enfin et pour divers sites de la zone au Nord de l'estuaire du Tage on dispose de quelques datations qui renvoient aux 27^e/26^e siècles avant notre ère c'est-à-dire qui sont à ce jour les plus anciennes de toute la sphère à campaniforme, ce qui bien entendu laisse entendre une émergence ancienne dans cette partie de la Péninsule Ibérique³³. De plus récentes recherches sur certaines tombes de l'Est de la France donnent toutefois des datations voisines. Les datations du Portugal me posent néanmoins deux problèmes :

- elles supposent que si un noyau campaniforme a bien émergé dès ce moment-là, il est resté confiné un certain temps à ce territoire sans diffusion ce qui est en contradiction avec ce qu'on connaît par ailleurs du processus : une propagation rapide. J'aurai donc tendance pour ma part à réduire sensiblement la date de l'émergence et celle de la diffusion et de ramener l'apparition des premiers gobelets lusitaniens vers 2600 BC.
- une autre question que je me pose est la cohabitation de l'international avec les diverses variétés de récipients (coupes, jattes) du groupe de Palmela. Pourquoi le gobelet maritime aurait-il connu très vite une diffusion européenne et pas les céramiques du type de Palmela si ces deux variétés d'éléments étaient structurellement liées au sein d'une même culture ? Il y a là un point qui mérite réflexion. Si le groupe de Palmela, qui utilise largement la technique du décor au peigne, apparaît de ce fait assez tôt, on doit le dissocier néanmoins du « phénomène maritime ». Il pourrait s'agir comme le souligne justement J. Cardoso de deux situations différentes³⁴. L'isolement du maritime dans les sites fortifiés est bien perçu sur le site de Porto das Carretas³⁵. Or c'est ce dernier qui, par sa diffusion, va être le cœur même du phénomène campaniforme. Et la baie de Lisbonne reste un candidat possible à son émergence.

Une troisième aire n'est pas à exclure : le bas Guadalquivir. Certes il y a moins de récipients qu'en baie de Lisbonne mais les gobelets maritimes sont bien attestés dans la phase la plus ancienne des séries de Carmona³⁶. Ce qui me frappe c'est qu'on est là aux portes de ce très grand site de Valencina de la Concepción qui, par ses dimensions (autour de 450 hectares) et par ses monuments mégalithiques exceptionnels (La Pastora, Matarrubilla et à présent les deux tholos de Montelirio) est actuellement, par ses dimensions et par la qualité des mobiliers mis au jour dans ses tombes, un site unique dans tout le chalcolithique ouest-européen à partir de 3200 BC³⁷ (Fig. 35). Je résume l'intérêt de ce site :

³²R. Harrison: *The Bell Beaker Culture in Spain and Portugal*, *op. cit.*

³³J. Cardoso: Absolute Chronology of the Beaker Phenomenon North of the Tagus estuary: demographic and social implications *Trabajos de Prehistoria*, 71, 1, 2014, p. 56-75.

³⁴J. Cardoso: O Povoamento campaniforme em torno do estuário do Tejo: cronologia, economia e sociedade in V. Gonçalves (dir): *Sinos e taças*, UNIARQ, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 2017, p. 126-141.

³⁵J. Soares: *Transformações sociais durante o III milénio AC no sul de Portugal. O Povoado do Porto das Carretas*, Mémoires d'Odiara, 2^e série, 2013.

³⁶R. J. Harrison, T. Bubner, V. A. Hibbs : The Beaker Pottery from El Acebuchal, Carmona (Prov. Sevilla), *Madridier Mitteilungen*, 17,1976, p. 79-141.

³⁷L. García Sanjuan, J. M. Vargas Jiménez, V. Hurtado Pérez, T. Ruiz Moreno, R. Cruz-Auñon Briones: *El Asentamiento prehistórico de Valencina de la Concepción (Sevilla)*, Universidad de Sevilla, 2013.

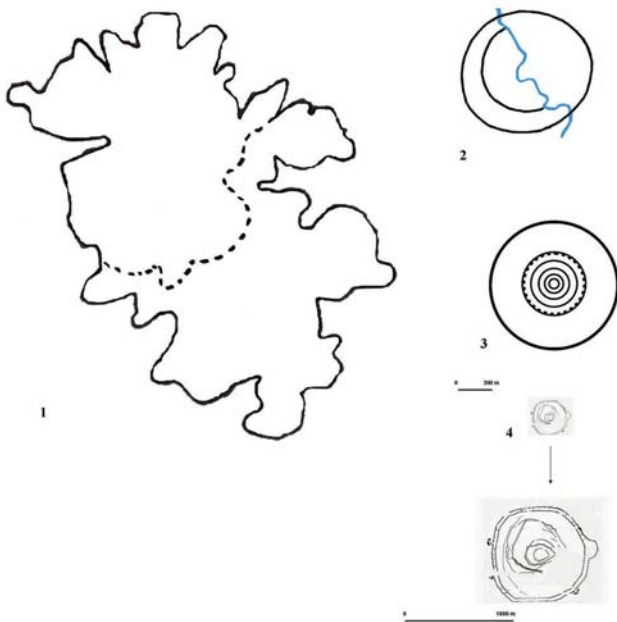


Fig. 35 – Sites chalcolithiques, surdimensionnés du Sud de la Péninsule Ibérique : plans schématiques. 1. Valencina de la Concepción (468 ha), 2. La Pijotilla (80 ha), 3. Marroquies Bajos (enceinte externe : 113 ha), 4. (Échelle grossie) : Perdigões (16 ha). D'après M. E. Costa Caramé *et al.* ; V. Hurtado ; M. Castro Lopez *et al.* ; A. C. Valera).



Fig. 36 – Poignard à lame en cristal de roche et manche en ivoire d'éléphant d'Asie de la sépulture 10.049 de PP4- Montelirio (Valencina de la Concepción, Espagne). Photo Miguel Angel Blanco de la Rubia : courtoisie de Leo García Sanjuan.

- la présence indiscutable d'une élite assez puissante pour intégrer des commanditaires qui ont la capacité de drainer de l'ivoire d'éléphant d'Afrique mais surtout d'Asie c'est-à-dire à partir du Levant ou de l'Ancien Empire égyptien et selon une route, terrestre ou maritime, qui longe tout le Nord de l'Afrique³⁸ (Fig. 38).
- la présence probable d'artisans de très haut niveau pour travailler des matériaux comme l'ivoire, l'ambre et le cristal de roche (dont le fameux poignard de PP 10 049 de Montelirio ou certaines flèches chalcolithiques à ailerons démesurés)³⁹ (Fig. 36, 37). Peut-être des étrangers attirés par les élites locales pour fabriquer des marqueurs sociaux de haute qualité qui serviront à les valoriser⁴⁰ ?
- le recours dans ces régions à des architectes aux compétences poussées pour bâtir des monuments très particuliers : les tholos de la région d'Almeria jusqu'au Sud du Portugal avec notamment dans la région de Séville des sites comme El Romeral, la Pastora ou la tholos de Montelirio dont la coupole était totalement bâtie en argile ce qui suppose des connaissances d'ingénierie particulièrement développées⁴¹ (Fig. 39). On est donc là, entre Almeria et Lisbonne, le pays des tholos, dans un environnement créatif et, tout particulièrement dans la région de Séville, dans un contexte exceptionnel.

³⁸ L. García Sanjuan, M. Lucíañez Triviño, T. Schumacher, D. Wheatley, A. Banerjee : Ivory Craftsmanship, Trade and Social Significance in the Southern Iberian Copper Age: The Evidence from PP4 – Montelirio sector of Valencina de la Concepción (Seville, Spain), *European Journal of Archaeology*, 2013, p. 1-36.

L. García Sanjuan, M. Cintas-Peña, M. Bartelheim, M. Lucíañez Triviño : Defining the «elites»: a comparative analysis of Social Ranking in Copper Age Iberia, *op. cit.*

³⁹ J. Guilaine : Siret's Smile, *Antiquity*, 92, 365, 2018, p. 1247-1259.

⁴⁰ A. Fernández Flores, L. García Sanjuan, M. Díaz-Zorita Bonilla : Montelirio. Un gran monumento megalítico de la Edad del Cobre, *op. cit.*

⁴¹ H. Camps-Fabrer : *Matière et Art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne*, Arts et Métiers Graphiques, Paris, 1966.

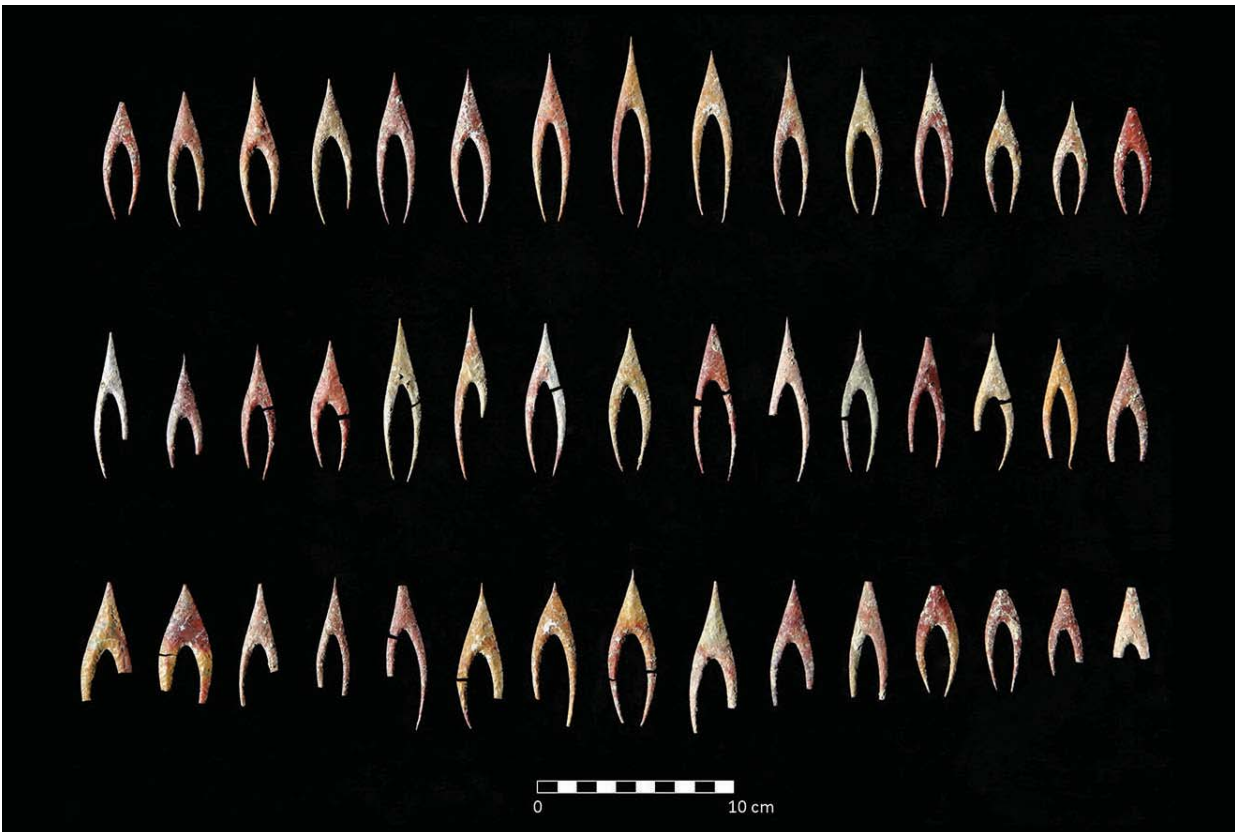


Fig. 37 – Flèches d'apparat de style alcalarenses « à ailerons démesurés ». Tholos de Montelirio (Valencina de la Concepción, Espagne). Photo Miguel Angel Blanco de la Rubia ; courtoisie de Leo García Sanjuan.



Fig. 38 – Hypothèse de la route (maritime et/ou terrestre) de diffusion de l'ivoire d'éléphant d'Asie vers le Sud ibérique.

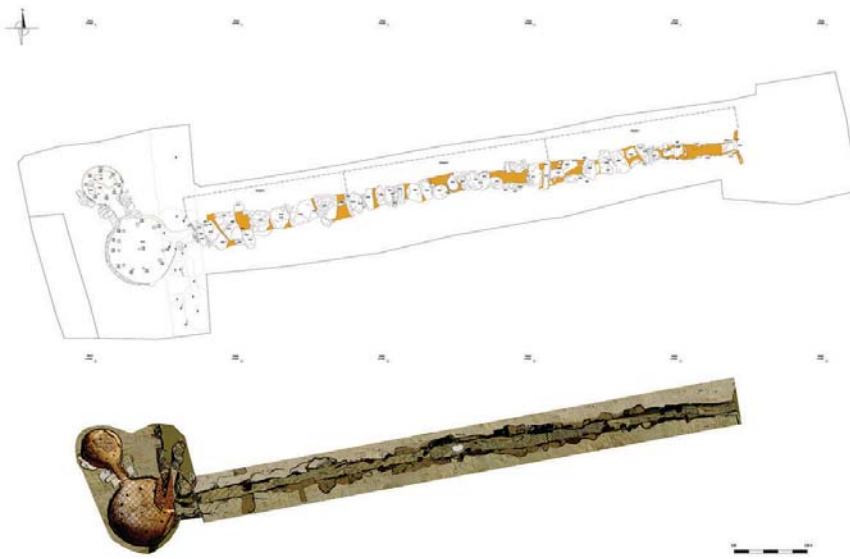


Fig. 39 – Plan et vue de la Tholos de Montelirio (Valencina de la Concepción, Espagne) (d'après Alvaro Fernandez Flores).

Je pose la question suivante: pourquoi les élites de cette région, très friandes de marqueurs sociaux originaux (peignes d'ivoire, figurines, perles l'ambre, flèches d'apparat) n'auraient-elles pas été tentées, à une époque où elles prennent goût aux boissons fermentées qui se répandent en Europe (Fig. 40), de se distinguer en utilisant un gobelet spécifique réservé à des « privilégiés » et en faisant appel pour cela à des potiers (ou des potières) particulier(e)s. Je formule l'hypothèse. Celle-ci n'explique plus dès lors l'émergence du gobelet maritime sur des bases typologiques mais en fonction d'un contexte social particulier.

Cela ne nous dit pas pour autant l'origine même du motif de bandes imprimées en oblique. Dans toute l'Europe de l'Ouest, il n'existe pas, à ma connaissance, un substrat néolithique qui utilise ce genre d'ornementation. Le seul endroit où on le rencontre c'est en Algérie (Tiout) ou au Maroc (El Kiffen) dans des contextes néolithiques⁴² (Fig. 41). Risquons une hypothèse osée : les potiers d'Andalousie ou de la baie de Lisbonne ne

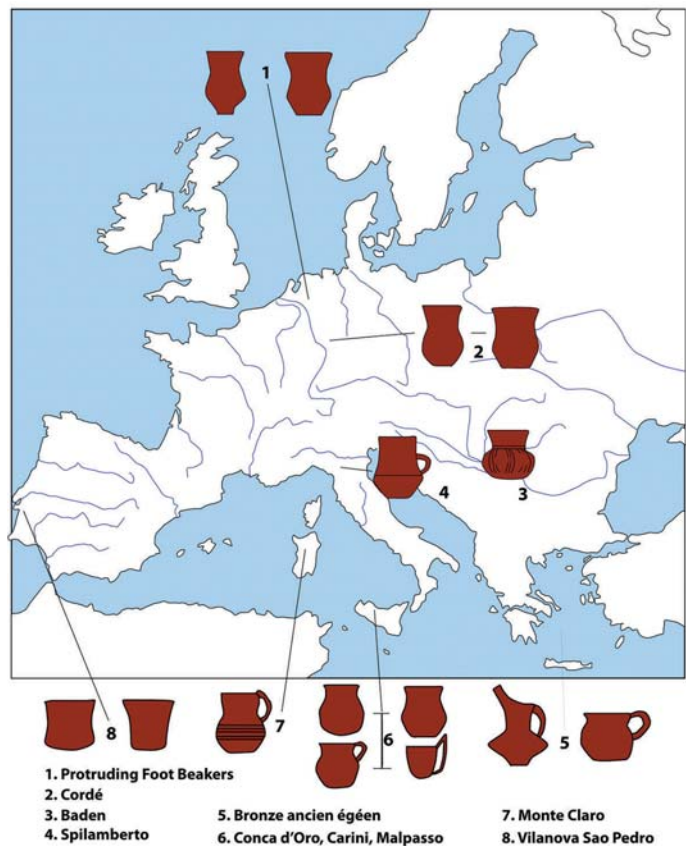


Fig. 40 – Usage de gobelets en Europe en milieu pré-campaniforme. 1. Protruding Foot Beakers. 2. Cordé. 3. Baden. 4. Spilamberto. 5. Bronze ancien égéen. 6. Conca d'Oro, Carini, Malpasso. 7. Monte-Claro. 8. Vila Nova de São Pedro.

⁴²R. Garrido Pena: *El Campaniforme en la Meseta Central de la Peninsula Ibérica (c. 2500-2000 AC)*, BAR International Series 892, 2000.

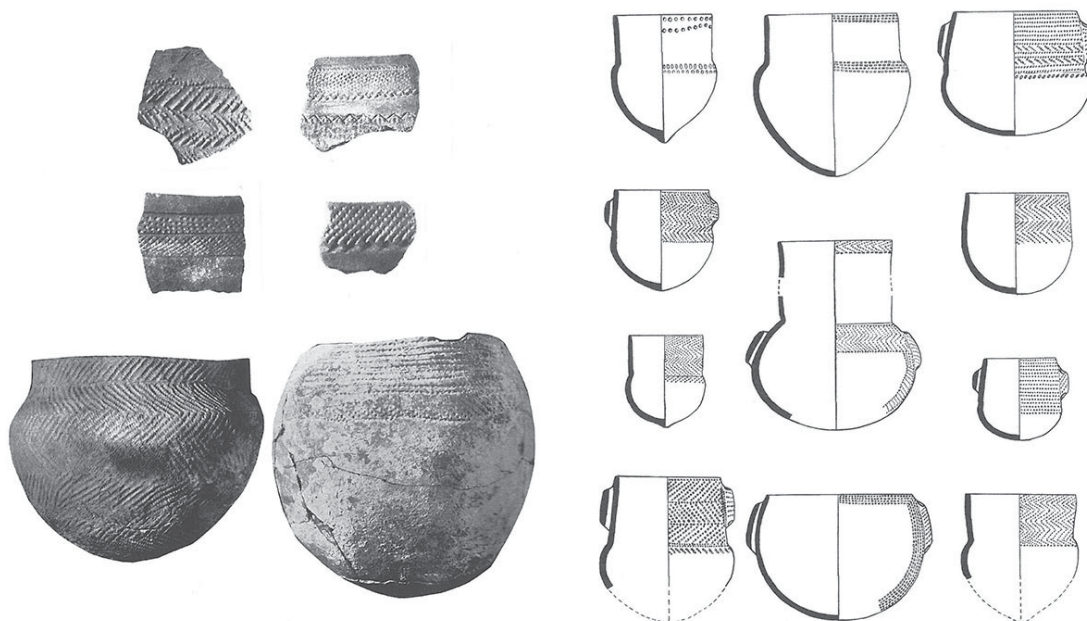


Fig. 41 – Vases néolithiques d’Afrique du Nord à décor de bandes imprimées (d’après H.Camps-Fabrer).

seraient pas des maghrébins enrôlés pour fabriquer ces vases? Il existe certes des décors de bandes au peigne dans certaines cultures « steppiques » mais on est alors en dehors de l’aire géographique du gobelet maritime et loin de celle-ci.

11 – INTERROGATIONS SUR LE « PACKAGE »

Il est temps de s’interroger sur la valeur identitaire du « package ». Question : le « package » se constitue-t-il en même temps qu’émerge le gobelet maritime ou séparément? Autrement dit: quelle est la valeur identitaire réelle des divers attributs fréquemment associés au gobelet? S’agit-il d’une association systémique, structurée (autrement dit chacun de ces attributs signe-t-il automatiquement l’appartenance à la culture campaniforme) ou bien l’association au gobelet est-elle de circonstance, opportuniste? Tout dépend des cas de figure mais j’aurais tendance à penser que cette agrégation gobelet-package n’est pas automatique et reste relativement conjoncturelle en Europe méridionale alors qu’elle semble plus systématique en Europe centrale. L’objectif est l’affirmation d’une identité sociale à partir de divers marqueurs dont le gobelet reste le récipient emblématique. On connaît des gobelets maritimes qui circulent ou qui « fonctionnent » seuls. D’autres qui s’associent à des marqueurs culturels non campaniformes (sépulture de la Fare) (Fig. 42). D’autres qui sont associés à divers éléments du package, agrégation qui ira vite en se renforçant pour faire de ces éléments des marqueurs spécifiques d’une sorte de système. L’opportunisme des débuts est alors devenu systémique. C’est ainsi que le campaniforme ibérique sera rapidement associé au poignard de cuivre, à des parures d’or, à des pointes de Palmela, à des boutons en V hémisphériques ou en tortue⁴³. Ce complexe de connotation très ibérique se développera jusqu’à gagner la moitié Sud de la France (notamment les pointes de Palmela et les boutons en tortue) (Fig. 43, 44).

⁴³ J. M. Morillo León, C. Pau, J. Guilaine: The Proboscidean ivory adornments from the hypogeum of Padru Jossu (Sanluri, Sardinia, Italy) and the Mediterranean Bell Beaker, *Zephyrus*, LXXXII, 2018, p. 35-64.

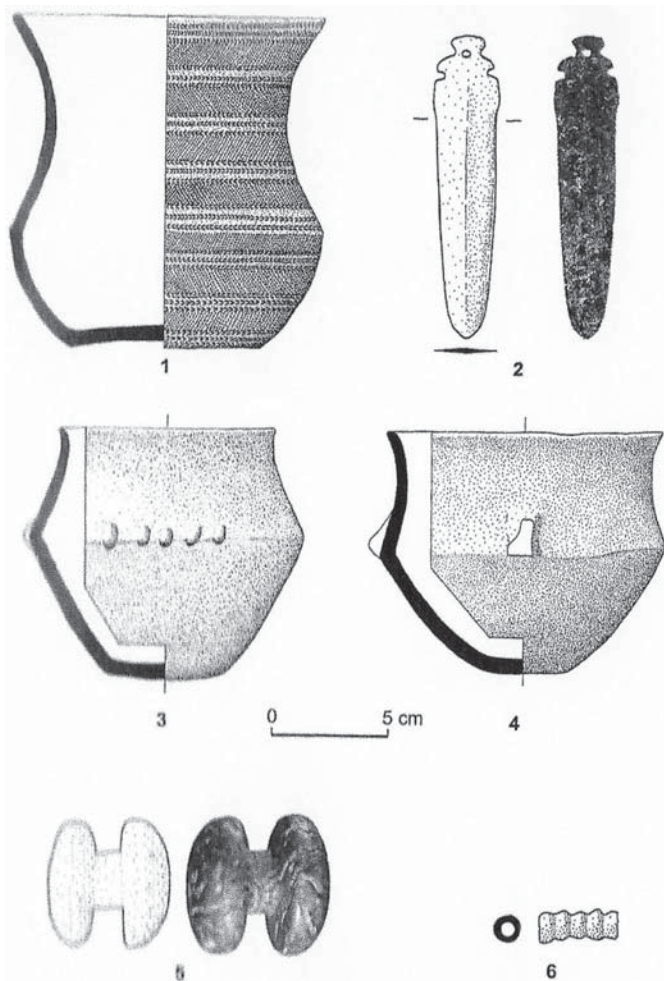


Fig. 42 – Mobilier de la tombe en fosse de la Fare (Forcalquier, Alpes de Haute-Provence) : gobelet international, lame de poignard en cuivre, céramiques de style Rhône-Ouvèze, objet en bobine, perle segmentée en os (d'après O. Lemerrier).

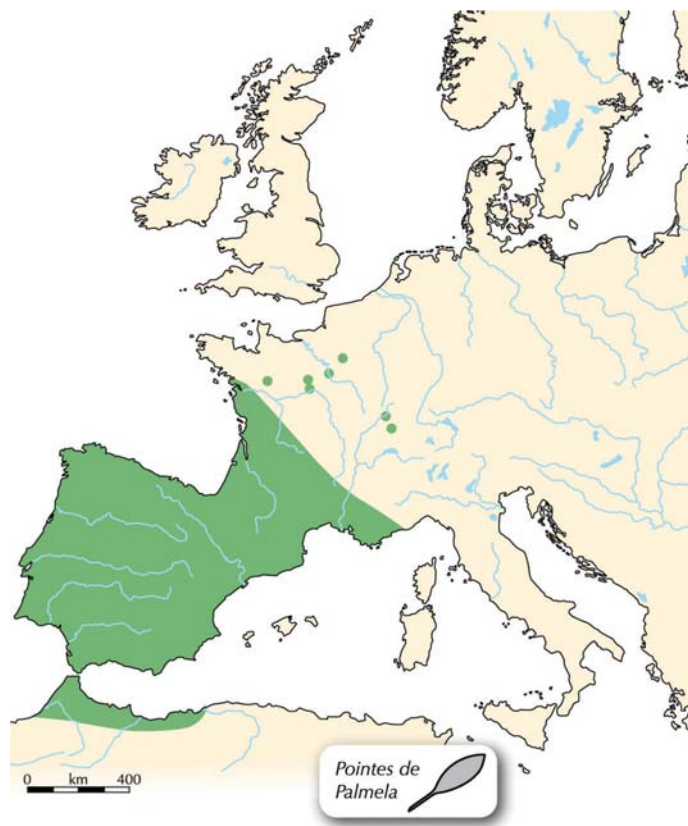


Fig. 43 – Carte de répartition des pointes de cuivre dites « de Palmela » : Péninsule Ibérique, Maroc, moitié Sud-Ouest de la France.

Il peut exister des nuances chronologiques entre ces éléments. C'est le cas en Sardaigne où, dans l'hypogée de Padru Jossu, le niveau campaniforme le plus ancien comporte des V-boutons hémisphériques tandis que les V-boutons à appendices sont liés à une phase plus récente. Les premiers boutons, associés au vase maritime, sont en ivoire d'éléphant d'Asie, les deuxièmes (« en tortue ») en ivoire d'éléphant d'Afrique. Ces changements impliquent une modification des réseaux d'approvisionnement au cours de l'évolution même du campaniforme⁴⁴.

Deux questions se posent à propos du « package » : l'espace et le temps.

Dans l'espace, on constate que, contrairement à la répartition européenne des gobelets, certains éléments du « package » transgressent les limites géographiques de cette diffusion. Prenons le cas de l'Italie : les campaniformes sont absents de la côte adriatique, du Sud-Est et de la Calabre. A leur époque, ces régions sont occu-

⁴⁴J. Maran: Seaborne contacts between the Aegean, the Balkans and the Central Mediterranean in the third Millenium BC. The Unfolding of the Mediterranean world in J. Galanaki, H. Tomas, Y. Galanaki et R. Laffineur (dirs) : *Between the Aegean and Baltic Sea, Aegaeum 27*, Liège, 2007, p. 3-21. V. Heyd: The Eastern Periphery of the Bell Beaker Phenomenon and its relation with the Aegean Early Bronze Age, *ibidem*, p. 91-104.

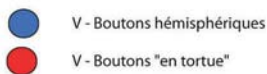


Fig. 44 – Carte de répartition des boutons d’os ou d’ivoire perforés en V (modèles hémisphériques et « en tortue ») associés au Campaniforme.

pées par la culture de Laterza, marquée d’influences est-adriatiques (culture de Cetina, présente en Italie du sud sous la forme du faciès de Zungri-Corazzo) (Fig. 45). Or il existe des brassards d’archers en Méditerranée orientale et, notamment, en Crète (Mesara)⁴⁵.

De même certains boutons allongés à deux pôles en os, ivoire ou bois de cerf connus en milieu campaniforme (Boscombe Bowmen, Vertempierre, Padru Jossu) sont présents en Grèce dans l’Helladique ancien. Autrement dit, certaines pièces du « package » débordent plus ou moins largement l’aire du campaniforme et ont leur vie propre (Fig. 46).

On assiste même, sur les marges de l’orbe campaniforme, à des mécanismes de symbiose, d’interaction culturelle avec des cultures autonomes. Ainsi des interférences avec la culture de Makó en Europe centrale. En Sicile, les Campaniformes se sont essentiellement développés dans la moitié ouest de l’île. Ils n’ont pas atteint Malte où, dans la seconde moitié du III^e millénaire, se développe la culture dite du « Cimetière Tarxien ». Or cette culture partage avec la culture campaniforme de Moarda un certain nombre de caractères décoratifs : damiers hachurés, quadrillages, triangles qui, dans l’aire sicilienne sont souvent traités au pointillé, au peigne, dans la tradition campaniforme (Fig. 47, 48, 49, 50, 51). Il y a donc des phénomènes d’osmose, de périphérisation qui se développent tout au long de la frontière orientale du campaniforme, de la Pologne jusqu’à la Méditerranée centrale.

⁴⁵A. P. Fitzpatrick: *The Amesbury Archer, op. cit.* G. Delibes de Castro: *El vaso campaniforme en la Meseta Norte Española*, Universidad, Valladolid, 1977.



Fig. 45 – Délimitation de l'extension européenne des vases campaniformes, toutes phases confondues (en Méditerranée centrale : contacts avec les cultures de Laterza, Cetina, Cimetière Tarxien).



Fig. 46 – Eléments du « package » transgressant l'orbe campaniforme. 1, 2 : types de brassards d'archers siciliens présents dans l'aire égéenne ; 3 : boutons à appendice attestés jusque dans l'aire égéenne.



Fig. 47 – Coupe tronconique à décor au peigne traité en damier (coll. P. Veneroso, Sciacca, Sicile).



Fig. 48 – Coupe tronconique à décor en damier et croix de Saint-André traité au peigne (coll. P. Veneroso, Sciacca, Sicile).



Fig. 49 – Coupe à pied à décor de bandes incorporant triangles et losanges traités au peigne (coll. P. Veneroso, Sciacca, Sicile).



Fig. 50 – Coupe à pied à décor complexe : bandes à décor de chevrons ou de sabliers, réticulé central se terminant par des triangles (coll. P. Veneroso, Sciacca, Sicile).

12 – LES HÉRITAGES

Le Campaniforme a introduit au sein de cultures néolithiques qui avaient souvent tendance, en Méditerranée comme sur l'Atlantique, à privilégier des sentiments et des comportements communautaires à insuffler une idéologie individualiste par le biais de personnes connotées par des marqueurs particuliers de distinction. C'était au plan social une façon de bousculer des traditions séculaires.

D'une certaine façon les « petits princes » du Wessex, d'Armorique ou de Saxe du Bronze ancien, enterrés sous leur tumulus avec divers marqueurs de prestige, s'inscrivent dans la tradition campaniforme des sépultures bien dotées (Amesbury, Fuente Olmedo)⁴⁶ (Fig. 52).

D'un point de vue plus matériel, des éléments du « package » se maintiendront dans les cultures de l'Age du Bronze ancien. Ainsi des boutons perforés en V seront-ils toujours présents dans la culture argarique et dans l'aire Pyrénées-Catalogne. Les brassards d'archers perdureront dans l'Argarique comme dans le Bonnannaro sarde. De même certaines pointes de Palmela seront-elles encore présentes dans certains ensembles ibériques du Bronze ancien.



Fig. 51 – Cruche à anse double, avec motif supérieur de damiers à rectangles réservés ou quadrillés et décor inférieur de bandes grillagées (coll. P. Veneroso, Sciacca, Sicile).

⁴⁶R. J. Harrison, T. Bubner, V. A. Hibbs: The Beaker Pottery from El Acebuchal, Carmona (Prov. Sevilla), *op. cit.*

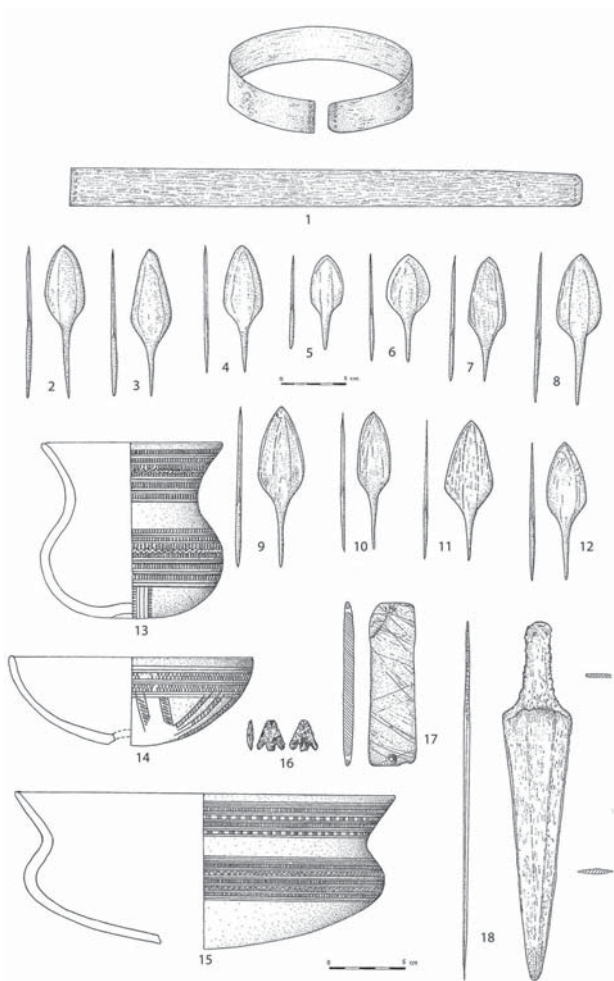


Fig. 52 – Mobilier de la « tombe princière » Ciempozuelos de Fuente Olmedo (Valladolid, Espagne) : bandeau en or, pointes Palmela en cuivre, pointe de flèche en silex, brassard d'archer, lame de poignard, gobelet, bol et cazuela décorés (d'après G. Delibes de Castro).

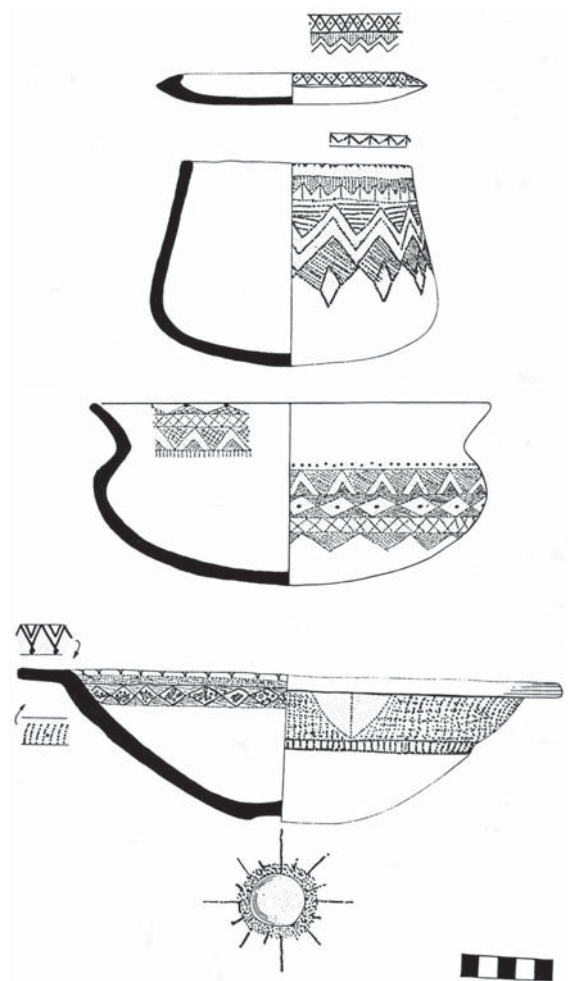


Fig. 53 – Céramiques d'el Acebuchal (Carmona, Séville, Espagne) (d'après R.J. Harrison, T. Bubner, V. A. Hibbs).

On peut aussi voir dans certains calices argariques un héritage des coupes à pied du faciès campaniforme tardif de Carmona. Signalons à ce propos que cet ensemble de l'Acebuchal, par la diversité morphologique de ses vases et l'exubérance de ses décors constitue un horizon unique au sein de l'orbe campaniforme : un véritable *barroquismo*⁴⁷ (Fig. 53, 54, 55).

Je veux par ailleurs évoquer plus particulièrement un point concernant les poignards. Depuis l'apparition du poignard en Europe Occidentale au IV^e millénaire (poignard à lame de silex, puis de cuivre) cette arme, bien figurée sur les statues-menhirs, est un peu devenue le symbole de la masculinité. On a vu que le groupe de Ciempozuelos avait donné naissance à de longs poignards de 30 à 40 cm de développement et qui sont de véritables « proto-épées » (Fig. 56 a). On a fait l'hypothèse que ces proto-épées pourraient être la base des épées du Bronze ancien - moyen, de type Carnoët / Santiago / Pinhal de Melos / Fornos de Algodres par processus d'allongement de la lame et maintien de la languette trapézoïdale de fixation à la poignée (Fig. 57).

⁴⁷ M. Almagro Gorbea: La espada de Santiago, *Cuadernos de Estudios Gallegos*, 28, 1973, p. 70-79.

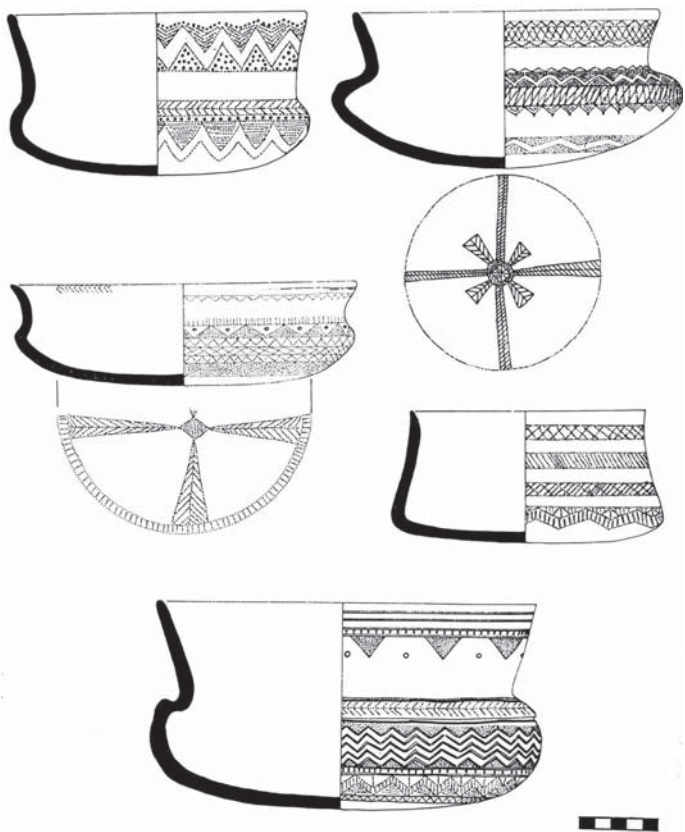


Fig. 54 – Céramiques d’el Acebuchal (Carmona, Séville, Espagne) (d’après R.J. Harrison, T. Bubner, V. A. Hibbs).

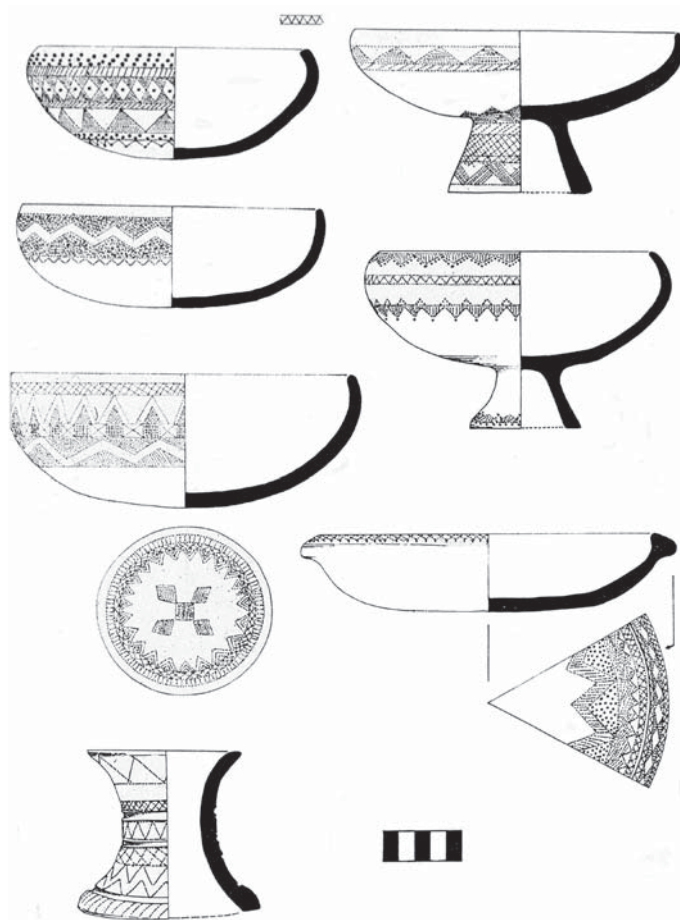


Fig. 55 – Céramiques d’el Acebuchal (Carmona, Séville, Espagne) (d’après R. J. Harrison, T. Bubner, V. A. Hibbs).



Fig. 56 a – « Epée » campaniforme de cuivre et tortillons en or : Quinta de Agua Branca (Vila Nova de Cerveira, Portugal).



Fig. 56 b – pointe de Palmela en cuivre. Cabrières (Hérault, France). (Cliché A. Aigoïn).

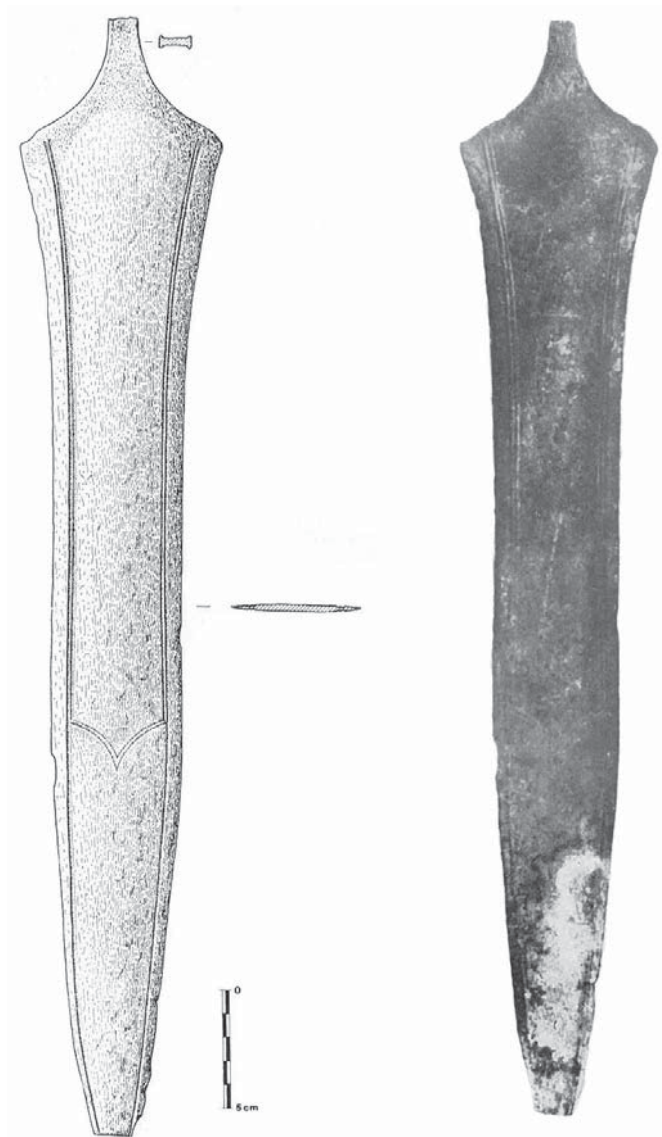


Fig. 57 - « Epée de Santiago » (Espagne) (d'après M. Almagro Gorbea).

Si l'hypothèse est bonne, on aurait là l'un des berceaux possibles de la naissance de ce type d'épée en Occident alors que l'arme est traditionnellement considérée comme d'origine orientale ou balkanique.

Mais ce qui me paraît plus important c'est qu'on aurait en contexte Ciempozuelos et sur la façade atlantique une sphère où se manifesterait désormais, en concurrence avec l'arc, emblème de la confrontation à distance jusque-là classique, la pratique du combat rapproché. Celui-ci va devenir courant au Bronze moyen avec l'usage de l'épée et de la lance. On peut se demander si les prémices de ce combat rapproché ne sont pas à chercher dans le maniement des longs poignards ou proto-épées du Ciempozuelos et d'une sorte de pique dont l'armature serait constituée par certaines pointes de Palmela à pédoncule à long développement. Il me semble difficile en effet d'interpréter certaines de ces pointes, compte tenu de leur envergure et de leur poids, comme des armatures de flèches (Fig. 56 b). Je les considère plutôt comme des dards de piques ou de javelots. Je pose l'hypothèse.

Je crois que les campaniformes ont constitué un grand moment dans l'histoire de l'Europe. En dépit des particularismes régionaux qui les ont inspirés, ils ont insufflé à notre continent un nouvel état d'esprit, à la fois individualiste et socialement inventif, fondement d'une certaine unité culturelle, d'une transgression des frontières : une première tentative d'un sentiment d'européanité ? En tout cas une volonté certaine de transcender diverses traditions néolithiques pour se doter d'un système idéologique commun. Celui-ci tirait parti de moyens de propagation particulièrement actifs : renforcement des relations maritimes et de la navigation, axes fluviaux de pénétration continentale, construction de réseaux internationaux, rapidité de circulation accrue. Et pourtant cet essai sera sans lendemain immédiat : dès le Bronze ancien, voire dès les phases récentes du campaniforme, les régionalismes referont surface jusqu'à ce qu'émergent deux mille ans plus tard d'autres esquisses d'unité avec les principautés hallstattiennes et le monde celte. Ainsi va l'histoire de l'Europe, péninsule tenaillée sans cesse entre tendances agrégatives et forces centrifuges. En ce sens l'exemple archéologique du campaniforme et de son échec est emblématique des tensions contemporaines qui minent les louables tentatives d'unité au sein de notre continent.